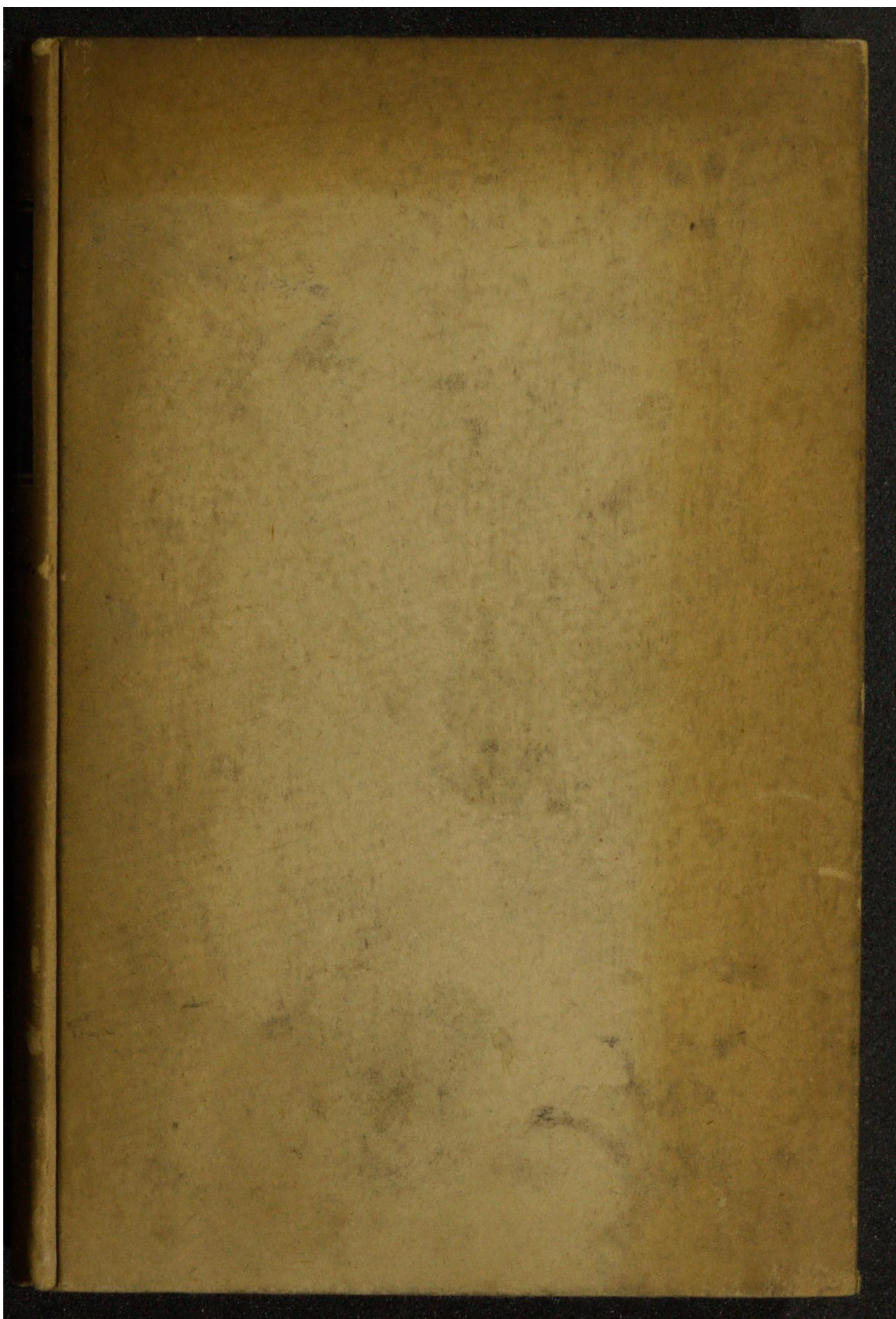
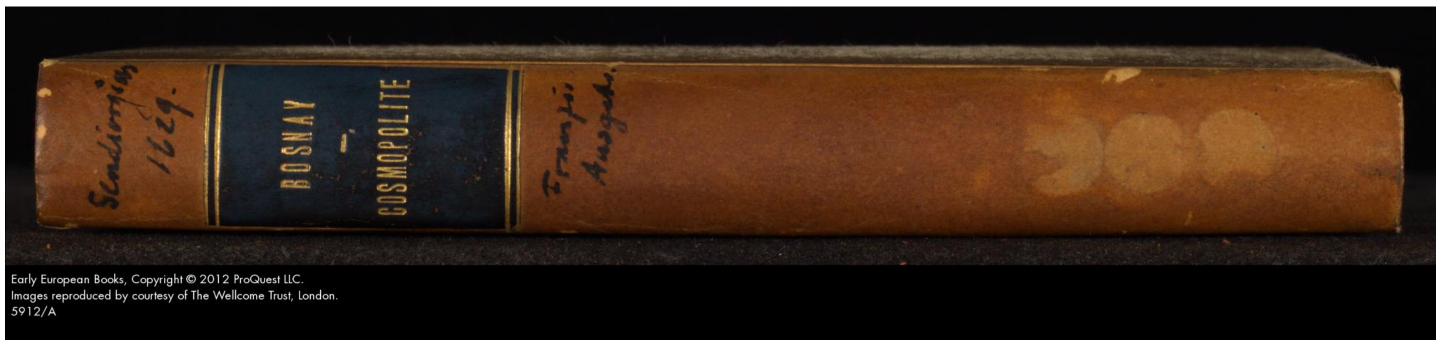



BOSNAY
COSMOPOLITE







5916

(2)

TRAICTÉ DV SOVLPHRE, SECOND PRINCIPE DE NATVRE.

FAICT PAR LE MESME Autheur, qui par cy deuant a mis en lumiere le premier Principe, intitulé le Cosmopolite.

Traduit de Latin en François par F. GVIRAVD, *Docteur en Medecine.*

Auec plusieurs autres Opuscules du mesme subject.



A PARIS,
Chez PIERRE BILLAINE, ruë S. Iacques, à la bonne Foy, deuant S. Yue.

M. DC. XXVIIII.



PREFACE AV LECTEVR.

D'AVTANT que ie n'ay point escrit (Lecteur Beneuole) plus clairement qu'ont faict jadis les anciens Philosophes, peut-estre que mes escrits ne te seront pas aggreables; veu specialement que tu as entre tes mains tant de diuers liures de bons Philosophes. Mais croy qu'ausi n'ay-je besoin d'en mettre aucun en lumiere: car ie n'en espere aucun profit, ny n'en recherche aucune vaine gloire; & c'est pourquoy ie n'ay point voulu, ny ne veux pas encore faire cognoistre au public que ie suis. Encores que ce qu'en ta faueur i'ay par cy deuant faict desia imprimer, te deuoit plus que suffire; neantmoins tu en auras encores d'auantage de ma part par cy apres; ce sera le traitté de l'harmonie, où i'ay proposé de discourir amplement des choses naturelles. Ayant escrit ce petit liuret du Soulphre, meu des prieres que m'en ont faict mes amis, lequel liure ie ne sçay s'il doit estre adiousté à mes premieres œuures, mais si les escrits de tant de Philosophes ne te suffisent, cestuy ne te suffira pas; ioint qu'aucuns exemples ne te peuuent seruir, si tu ne prens

pour exemple la quotidienne operation de la nature. Car si d'vn meur Iugement tu considerois comment la nature opere, tu n'aurois point besoin de tant de volumes, car selon mon iugement il vaut mieux apprendre de ceste grande maistresse la Nature, que non pas de ses disciples. Je t'ay assez amplement monstré en la Preface de mes douze traictez, qu'il y a tant de liures escrits de cette science, qu'ils embroüillent plustost le cerueau de ceux qui les lisent, qu'ils ne seruent à les esclarcir de ce qu'ils doutent : Ce qui est arriué à cause des grands Commentaires que les enuieux ont faict sur les laconiques preceptes d'Hermes lesquels de iour à autre semblent vouloir s'eclipser de nous. Ce sont dis-je les enuieux possesseurs de ceste science, qui ont embrouillé les preceptes d'Hermes, car les ignorans ne sçauent pas ce qu'il faut adjouster ou diminuer, sinon ce qu'ils ne peuuent lire Or est qu'en ceste science principalement, vn mot de trop, ou de manque, importe beaucoup, pour ayder ou nuire, à bien comprendre la volonté de l'Autheur. Comme pour exemple, il est escrit en vn lieu, Tu mesleras par apres ces eauës ensembles: l'autre adiousté cest aduerbe, Non; & dit, Tu ne mesleras par apres ces eauës ensembre. Il y a vrayement peu d'addition, neantmoins tout le sens en est peruerty. Mais que le diligent scrutateur de ceste science, sçache que les abeilles sçauent bien colliger le miel des herbes veneneuses. De mesme luy s'il rapporte ce qu'il lira à la possibilité de la nature, il cognoistra facilement les sophismes; C'est à dire, ce qui est deceptible pour le rejetter: qu'il ne cesse donc de lire, car vn liure ouure l'autre. Et qui est celuy qui sçait si les liures de Geber n'ont point esté enuenimés des sophismes.

d'autres autheurs en telle maniere qu'auiourd'huy on ne les puisse entendre? Si donc ce n'est vn tres-docte & tres-ingenieux esprit (car il ne faut pas que les ignorans se meslent de ceste lecture) qui les relisent mille & mille fois. Il y en a vrayement plusieurs qui se sont meslez de l'interpreter, mais leur explication est beaucoup plus difficile à entendre que n'est pas le texte mesme. C'est pourquoy ie te conseille de t'y arrester, & rapporter le tout à la possibilité de la nature, recherchant en premier lieu que c'est que nature. Or tous d'vne commune voix disent que c'est vne chose commune, de vil prix, & facile à auoir. Et il est vray, mais ils deuoient adjouster cecy; A ceux qui la sçauent. Car quiconque la scait, la recognoistra bien dans les fumiers, mais ceux qui l'ignorent, ne croyent pas qu'elle soit aussi dans l'or. Que si ceux qui ont escrit ces liures si obscurs, qui sont neantmoins tres-vrays, n'eussent point sceu l'art ains qu'il leur eust fallu chercher, ie croy qu'ils y eussent eu plus de peine, que n'en ont pas aujourd'huy les Modernes: Ie ne veux pas loüer mes escrits, i'en laisse iuge celuy qui les appliquera à la possibilité, & au cours de la nature. Que si par iceux il ne peut cognoistre l'operation de Nature, les minieres, les esprits vitaux qui restraignent l'air, ny quelle est la premiere matiere, à grand' peine le comprendra-il par les œuures de Lulle. C'est vne chose difficile à croire que les esprits ayent tant de pouuoir dans le ventre du vẽt. I'ay esté aussi contraint d'entrer dans ceste forest, & la multiplier comme les autres ont faict, mais en telle maniere que les plantes que i'y enteray seruiront de guide aux inquisiteurs de cette science, qui veulent passer par ceste forest: car mesdites plantes sont comme

des esprits corporels, Le temps jadis n'est plus, qu'on s'entr'aymoit tant qu'vn amy declaroit de mot à mot cette science à son amy: on ne l'acquiert aujourd'huy que par vne saincte inspiration de Dieu. C'est pourquoy quiconque l'ayme & le craint, la pourra posseder: s'il la cherche il la trouuera, parce qu'on la peut plustost impetrer de la misericorde de Dieu, que du sçauoir d'aucun homme. Car il est tout misericordieux & n'abandonne iamais ceux qui ont toute leur esperance en luy, ne reiettant point vn cœur contrit & humilié. C'est luy qui a eu pitié de moy, qui suis la plus indigne de toutes ses creatures, moy dis-je qui suis totalement incapable de raconter sa puissanee, sa gloiro, & la misericorde qu'il luy a pleu de m'octroyer.

Que si ie ne luy puis rendre graces plus particulieres, pour le moins ie ne cesseray point d'escrire ses loüanges. Prens donc courage, amy Lecteur, car si tu adores Dieu deuotement, que tu l'inuoques, & mettes ta totale esperance en luy; il ne te desniera pas la mesme grace qu'il m'a concedee: ains il t'ouurira la porte de nature, & lors tu verras comme elle opere simplement. Sçaches pour tout certain que nature est tres-simple, & qu'elle ne se delecte qu'en la simplicité: & croy moy que tout ce qui est de plus noble en la nature, est aussi le plus facile & le plus simple, car toute verité est simple. Dieu le Createur de tout n'a rien mis de difficile en la nature: Si donc tu veux imiter la nature, ie te conseille de demeurer en sa simple voye, & tu trouueras toutes choses bonnes. Que si mes escrits ne te plaisent, recours à d'autres. Ie n'escris pas de grands volumes, tant afin de ne te faire guere despendre à les acheter, que pour ce que tu les ayes plustost leus; car par

apres tu auras du temps de consulter les autres Autheurs : Ne t'ennuye donc pas de chercher, on ouure à celuy qui heurte. ioint que voicy le temps que plusieurs secrets de la nature seront descouuerts. Voicy le commencement d'vne quatriesme monarchie, qui regnera vers le Septentrion. Le temps s'approche ; la mere des sciences viendra. On verra bien des choses plus grandes & plus excellentes qu'on n'a pas faict durant les autres trois monarchies passees. Parce que Dieu (selon le presage des anciens) plantera ceste quatriesme monarchie par vn Prince orné de toutes vertus, & qui peut estre est desia né. Car nous auons en ces parties boreales vn Prince tres-sage, tres belliqueux, que nul Monarque n'a surmonté en victoires, & qui surpasse tout autre en pieté & humanité. Sans doute. Dieu le Createur permettra, qu'on descouurira plus de secrets de la nature pendant le temps de ceste monarchie boreale, qu'il ne s'en est descouuert, pendant les autres trois monarchies, que les Princes estoient ou Payens ou Tyrans. Mais entens ces Monarchies selon le sens des Philosophes, qui ne les content pas selon la puissance des grands, ains selon les quatre poincts Cardinaux du monde La premiere a esté Orientale : la seconde Meridionale : la troisiesme qui regne encores aujourd'huy est Occidentale: on attend la derniere en ces pays Septentrionaux: Nous en parlerons de toutes en nostre traitté de l'harmonie. En ceste attractiue polaire, Septentrionale Monarchie (comme dit le Psalmiste) la misericorde & la pieté viendront au deuant, la paix & la Justice seront cheries, la verité sortira de terre & la Justice regardera du Ciel vn troupeau & vn Pasteur, plusieurs sciences sans enuie, c'est ce que

i'attens auec desir. Quant à toy (Beneuole Lecteur) prie Dieu, crains-le. & l'ayme, puis lis diligemment mes escrits : Que si Dieu te faict la grace, nature y cooperant. (laquelle tu dois tousiours suyure) que tu arriues au port de ceste Monarchie, tu verras alors & cognoistras, que ie ne t'ay rien dit, qui ne soit vtile & veritable.

TRAICTE



TRAICTE DV SOVLPHRE, AVTRE PRINCIPE de Nature.

Du Soulphre, second Principe.

LE Soulphre n'eſt pas le dernier des trois Principes, car c'eſt la principale partie, & du metal, & de l'œuure Phiſique. Et à cauſe de ſon excellence pluſieurs Sages, nous en ont laiſſé beaucoup de choſes par eſcrit qui ſont tres-veritables, ſpecialemẽt Gebert en ſon liure de la grãde Perfection, Chap. 28. où il rapporte dudit ſoulphre ce qui s'enſuit. Par le Dieu immortel, c'eſt luy qui illumine tous les corps, car c'eſt la lumiere de la lumiere, & la teinture.

Mais auant que parler de luy, qui par tous les Anciens a eſté eſtimé, & recogneu pour

le principal des Principes, nous escrirons l'origine des trois, & leur generation. Or d'autant que peu de gens auant nous l'ont faict, & qu'il est tres-difficile de iuger d'aucun des trois Principes comme de toute autre chose, si on ignore son origine & sa generation, nous accomplirons en ce Traicté ce que nos ancestres ont obmis.

Les anciens n'ont constitué que deux Principes des choses naturelles, & specialement és metaux : à sçauoir le Soulphre & le Mercure, mais les modernes en ont declaré trois, le Sel, le Soulphre, & le Mercure, qui ont pris leur origine des quatre Elements: l'origine desquels nous escrirons aussi auant toute autre chose.

Que ceux donc qui ayment cette science sçachent qu'il y a quatre Elements; chacun desquels a dans son centre vn autre Element qui l'elemente, & que ces quatre derniers icy sont les quatre piliers du monde, lesquels Dieu separa du Chaos lors qu'il voulut creer ledit monde. Aussi sont-ce eux qui par leurs contraires actiõs maintiennent toute la machine du monde en egalité & proportion. Aidez aussi des influences celestes ils produisent toutes les choses qui croissent dedans & dessus la terre, desquelles nous trai-

cherons en leur lieu : & retournant à nostre propos nous parlerons de la Terre qui est le plus proche Element.

De l'Element de la Terre.

LA Terre est vn assez digne Element en sa qualité & dignité, & dans icelle les autres trois Elements se reposent, mais specialement le feu : Elle est tres-habille pour cacher, & manifester ce qui luy est donné pour cest effect. Elle est grossiere, poreuse & pesante, si on considere sa petitesse, mais legere eu esgard à sa nature : c'est aussi le centre du monde & des autres Elements, & par le centre d'icelle, passe l'essieu dudit mõde iusques à l'vn & l'autre Pole. Elle est dis-je poreuse comme vne esponge, & de soy ne peut rien produire : mais elle reçoit tout ce que les autres Elements iettent & laissent couler dans elle, qui cache ce qu'il faut cacher, manifeste ce qu'il faut manifester. De soy-mesme comme nous auons dit elle ne produit rien, mais elle reçoit tout ce que les autres Elements produisent, & tout ce qu'ils ont produit demeure en icelle, par le moyen de la chaleur motiue se pourrit en icelle, par le moyen de

la mesme chaleur se multiplie aussi en icelle, apres la separation du pur d'auec l'impur: Ce qui est pesant demeure en terre, la chaleur centrale pousse à la superficie ce qui est leger. C'est donc elle qui est la matrice & la nourrice de toute semence & de toute commixtion. Elle ne peut faire autre chose sinon de conseruer iusqu'à parfaicte maturité la semence & le composé. Elle est froide & seiche, mais l'humidité de l'eau tempere ceste seicheresse. Exterieurement elle est visible & fixe, mais en son interieur elle est inuisible & volatile. Elle est vierge dés la creation (de la distillation) du mõde: le *caput mortuum* qui reste apres en auoir tiré son humidité, sera, si Dieu le veut, calciné, à fin que d'icelle on en puisse extraire vne nouuelle Terre crystalline. Cest Element est diuisé en deux parties, l'vne pure, l'autre impure: la partie pure se sert de l'eau pour produire toutes choses, l'impure demeure en son globe. Cest Element aussi est le domicile où tous les thresors sont cachez, & en son centre est le feu de gehenne qui conserue cette machine du monde en son estre, & ce en poussant l'eau sousterraine iusques à l'air. Ce feu est causé & allumé par le roulement du premier mobile, & par l'influence des Estoilles, & lors

qu'il s'efforce de pousser l'eau susdite iusqu'à l'air il rencontre la chaleur du Soleil celeste temperee de l'air, laquelle faisant attraction luy aide premierement à faire venir iusqu'à l'air ce qu'il veut pousser hors de la terre. Et secondement luy aide à faire meurir ce que ladite Terre a conceu dans son centre. Ainsi la Terre a vne grande affinité auec le feu qui est son intrinseque, & elle ne se purifie que par le feu, car chaque Element ne se purifie que par celuy qui luy est intrinseque. Or l'intrinseque, ou le centre de la Terre, c'est vne substance tres-pure, meslée auec le feu, auquel centre rien ne peut demeurer: car c'est comme vn lieu vuide, dans lequel les autres Elements iettent ce qu'ils produisent, comme nous l'auons monstré en nostre œuure des douze Chap. Il suffit d'auoir ainsi parlé de la Terre que nous auons dicte estre comme vne esponge, & receptacle des autres Elements.

De l'Element de l'Eau.

L'EAV est vn Element plus digne en sa qualité, il est tres pesant & plein de flegme vnctueux: exterieurement il est volatil,

mais fixe en ſon interieur: il eſt froid & humide: c'eſt l'air qui le tempere: c'eſt luy qui eſt le ſperme du monde, & dans lequel la ſemence de toutes les choſes du monde ſe conſerue, tellement qu'il eſt le gardiataire de toute eſpece de ſemence. Sçachez donc qu'autre choſe eſt le ſperme, autre choſe eſt la ſemence. La terre eſt le receptacle du ſperme, l'eau eſt la matrice de la ſemence. Tout ce que l'air iette dans l'eau par le moyen du feu, l'eau le iette dans la terre, le ſperme eſt touſiours en aſſez grande abondance, & n'attend que la ſemence pour la porter dans ſa matrice, ce qu'il faict par le mouuement de l'air, excité de l'imagination du feu. Mais à cauſe que ledit ſperme n'a quelquefois pas aſſez de ſemence, pour n'auoir eſté ladite ſemence aſſez digerée par la chaleur digeſtiue, il entre à la verité dans la matrice, mais il en ſort auſſi ſans effect: ce dequoy nous traicterons plus amplement au Traicté du troiſieſme Principe le Sel,

Il arriue neantmoins bien ſouuent en la Nature que le ſperme entre en ſa matrice auec ſuffiſante quantité de ſemence, & toutesfois il n'engendre aucune choſe, où s'il en produit ce n'eſt ce qui deuoit eſtre engendré: mais cela aduient à cauſe de l'indiſpoſi-

tion de la matrice qui eſt pleine de ſoulphres ou de flegmes impurs. En ceſt Element auſſi pour en parler ſelon l'equité il n'y a rien, ſinon qu'en la maniere de ce qui a accouſtumé d'eſtre dans le ſperme. Il ſe plaiſt fort en ſon propre mouuement, & ſe meſle aiſement à chaſque choſe, ce qu'il faict a cauſe que la ſuperficie de ſon corps eſt volatile. C'eſt luy (comme nous auons dit) qui eſt le receptacle de la ſemence vniuerſelle, & comme la terre ſe reſoult & ſe purifie facilement en luy, de meſme l'air ſe congele en luy, & ſe conioint auec luy ſa profondité: Son cẽtre eſt le menſtrual du monde, que l'air penetre, & la vertu de la chaleur aërienne attire de ce centre vne vapeur chaude auec ſoy, laquelle eſt cauſe de la generation naturelle de toutes les choſes, deſquelles la terre eſt impregnee, comme vne matrice; & quand la matrice a receu vne ſuffiſante quantité de ſemence, s'il y a quelque choſe qui en doiue naiſtre, il ſe faict voir: Et Nature ſans intermiſſion opere ſur ce corps, iuſques à ce qu'elle l'aye amené à vne entiere perfection, & puis ceſſe. Mais la Nature iette à coſté ce qui reſte d'humidité, qui eſt le ſperme, lequel par le moyen de la chaleur ſe putrefie, & apres il s'en engendre vn autre corps quelquefois diuerſes beſtio-

les, quelquefois des petits vers. Ces choses ainsi recitees, vn Philosophe bien spirituel, pourra cognoistre & voir plusieurs miracles de la Nature qui se font de cest Element, comme du sperme, pourueu toutesfois qu'il prenne ce sperme, dans lequel il y a desia vne imaginee semence astrale d'vn certain poids. Car la Nature produit des choses pures par la premiere putrefaction; mais elle en produit bien de plus pures, de plus dignes & de plus nobles par la secóde putrefaction: Le bois nous sert d'exemple en cecy: car par la premiere putrefaction de ces trois Principes, il n'est venu que bois qui est vn corps immobile, & sans sentiment: mais quand il se corrompt & se putrefie derechef, il en vient des vers & autres petites bestioles, qui ont & la vie, & la veuë tout ensemble. Or c'est vne chose tres-asseuree, qu'vn corps sensible est plus noble, & plus parfaict qu'vn insensible; la raison est, qu'il faut vne matiere plus subtile & plus pure, pour faire les organes des choses sensibles, que pour faire le corps des insensibles.

Mais retournant à nostre propos, nous disons que l'Eau (qui est le menstrual du monde) est diuisé en trois parties, l'vne simplement pure, l'autre plus pure, la troisiesme

tres-pure. De celle icy les Cieux ont esté faicts; la plus pure se conuertit en air: la plus grossiere a demeuré en sa Sphere, le tout par le vouloir de Dieu. Or est à noter que cette plus grossiere partie d'Eau conserue (Nature y cooperant) toutes choses subtiles, son centre est au cœur de la mer, la Terre & l'Eau ne font qu'vn globe, & n'ont aussi tous deux qu'vn essieu polaire, sur lequel vire, & duquel sort le cours de toutes les eaux, mesme celuy des fontaines, lesquelles eaux s'accroissent par-apres en grands fleuues. Cette sortie d'eaux humecte & arrose la terre, & par ainsi la preserue de combustion. Or est-il que toute la terre reçoit par cest arrosement la semence vniuerselle, que le mouuement & la chaleur ont faicte. C'est vne chose assez cogneuë que toutes les eaux retournent au cœur de la mer, mais peu sçauent où elles vont par-apres. Car il y en a quelques-vns qui croyent que les Astres ont produit toutes les eaux qui tombent dans la mer, & ne sçachant pourquoy la mer ne s'en accroist point, disent que ces eaux se consument dans le cœur d'icelle; ce qui est impossible en la Nature, comme nous l'auons monstré parlant des pluyes. Il est bien vray que les Astres causent, mais ils n'engendrent point,

car rien n'eſt engendré que par ſon ſembla-ble: Or les Aſtres eſtans faicts de feu, & d'air, comment pourront-ils engendrer les eaux. Que s'il eſtoit ainſi que quelques Eſtoilles engendraſſent des eaux, il s'enſuiuroit que d'autres produiroient la terre, & ainſi d'autres Eſtoilles produiroient d'autres Elements: car cette machine du monde eſt reglee en cette ſorte, qu'vn Element n'a pas plus de priuilege que l'autre, ains ſont tous quatre eſgaux en vertus, car ſi l'vn ſurpaſſoit l'autre, il s'enſuiuroit vne ruine. Toutesfois, celuy qui le voudra croire autrement, qu'il demeure en ſon opinion: mais quand à nous nous auons apprins dans la lumiere de Nature, que Dieu conſerue la machine du monde, par l'egalité qu'il a proportionnee dans les quatre Elements, en telle maniere, que l'vn n'excede point l'autre en ſon operation: mais les eaux par le mouuement de l'air ſont contenuës ſur les fondements de la terre, comme ſi elles eſtoient dans vn tonneau, & ſont reſſerrees vers le Pole Arctique, par le meſme mouuement: car il n'y a rien de vuide au monde: & pour cette raiſon le feu de gehenne eſt au centre de la terre, où l'Archee de Nature le gouuerne. Car quand au commencement de la creation du monde, Dieu

tout puissant separa les quatre Elements du Chaos, il exalta aussi leurs quinte-essences, & la fit monter plus haut que n'est le lieu de sa propre Sphere: Or il esleua par sur tout la quinte-essence du feu (qui est la plus pure partie d'iceluy) laquelle enuironne la sacro-saincte Majesté, de laquelle la diuine & immense Sagesse, de sa propre volonté fit allumer le feu qui auoit resté au centre du Chaos, lequel feu fit distiller la tres-pure partie ou quinte-essence des eaux contenuës dans le Chaos. Et d'autant que la tres-pure substance du feu est la plus haute essence, & enuironne le throsne de Dieu, il a fallu que la tres-pure substance des eaux se soit condensee en vn corps qui est le Ciel, lequel demeure sous la quinte-essence du feu: Et à fin que ces eaux celestes fussent mieux soustenuës, le feu qui estoit au centre du Chaos a distillé vne seconde essence de feu, qui n'estant pas si pure que la premiere n'a pas monté si haut qu'elle, ains a demeuré dans sa propre Sphere. De sorte qu'il y a des eaux congelees, & contenuës entre deux feux. Or le feu central du Chaos par le vouloir de Dieu n'a point cessé d'agir, ains a faict encores distiller vne autre essence d'eau, moins pure, & moins parfaicte que la premiere laquelle s'est

conuertie en air, qui a demeuré en sa propre Sphere, sous l'Element du feu, & est enuironné de luy comme d'vn tres fort fondement. Et tout ainsi comme les eaux des Cieux ne peuuent monter si haut, & passer par dessus le feu qui enuironne le throsne de Dieu, de mesme aussi le feu qu'on appelle Element ne peut monter si haut, & passer par dessus les eaux celestes, qui sont proprement les Cieux. L'air aussi ne sçauroit monter si haut qu'est le feu elementaire, & passer par dessus luy. L'eau a demeuré auec la terre, & tous deux ioints ensemble n'ont faict qu'vn globe, car l'eau ne sçauroit demeurer en l'air, excepté cette partie susdite que le feu centric conuertit en air pour la quotidienne fortification de cette machine du monde. Car s'il y eust eu quelque lieu vuide en l'air, lors toutes les eaux se fussent resoluës en ce lieu, & eussent esté faictes air, tellemẽt qu'il n'y eust plus eu d'eau au monde. Mais d'autant que la Sphere de l'air est pleine, elle comprime les eaux, & les contraint de couler vers la terre, & se ioindre auec elle pour faire le centre du monde. Cette operation se faict successiuement de iour à autre, de maniere que naturellement le monde ne deuroit iamais perir: mais l'absoluë volonté du tres haut y

repugne, ſans laquelle le monde dureroit eternellement, à cauſe que le feu centric s'allumera perpetuellement, tant pour le mouuement vniuerſel que par l'influence des Aſtres, & s'allumant il eſchauffera touſiours l'eau, laquelle eſchauffee ſe reſoudra touſiours en air, qui comprime touſiours le reſte des eaux, & les contraindra par ce moyen de demeurer touſiours au centre auec la terre, à fin qu'elles ne ſortent point hors de leur centre. La ſouueraine Sageſſe a ainſi creé le monde, & à l'exemple de cette operation toutes les choſes naturelles qui y croiſſent & qui s'y font, ſe doiuent neceſſairement faire. Nous t'auons voulu eſclarcir cette creation du monde, à fin de te faire cognoiſtre que les Elements inferieurs ont vne naturelle ſympathie auec les ſuperieurs, parce qu'ils ſont tous d'vn meſme Chaos, mais les plus bas ſont gouuernez par les plus hauts, & de là eſt ſortie cette obeyſſance en ce bas monde, que les inferieurs cedent aux ſuperieurs. Choſe que les Philoſophes ont naturellement trouuee, comme il ſera dit en ſon lieu. Mais retournons à noſtre propos du cours des eaux, du flux & reflux de la mer, & monſtrons comment elles paſſent par l'eſſieu Polaire pour aller de l'vn à l'autre Pole. Il y a

donc deux Poles, l'vn Arctic, qui est en la partie superieure & Septentrionale; l'autre Antarctic, qui est sous terre, en la partie Meridionale: Le Pole Arctic a vne force magnetique d'attirer les eaux, l'Antarctic a vne force de les repousser: ce qui no9 appert par l'exẽple de l'aimant. Le Pole Arctic donc attire les eaux par l'essieu, lesquelles ayant entré, sortent derechef par l'essieux du Pole Antarctic. Et d'autãt que l'air ne leur permet aucune inegalité, elles sont contraintes de retourner derechef à leur centre le Pole Arctic, & d'obseruer continuellement leur cours, & comme ces eaux roulant continuellement sur l'essieu du monde, du Pole Arctic à l'Antarctic, elles s'espanchent par les pores de la terre, & selon le plus ou le moins, il en sort de grandes ou petites sources, qui venant par apres à se ramasser les vnes auec les autres, s'accroissent en fleuues, lesquels retournent d'où ils auoient sorty, cela se faict incessamment par le mouuement vniuersel.

Quelques ignorans (comme nous auons dit) disent que les Astres ont engendré ces eaux, & qu'elles n'alloient point se perdre dans le cœur de la mer, par le moyen du mouuement vniuersel, ny par l'operation des Poles; les Astres toutesfois ne produi-

sent n'y n'engendrent rien de materiel, mais seulement par leurs influences celestes impriment des vertus spirituelles, lesquelles n'adioustent point de poids à la matiere. Les eaux donc ne s'engendrent point, mais seulement sortent du centre de la mer, & par les pores de la terre s'espanchent par tout le monde. De ces fondements naturels les Philosophes ont trouué plusieurs instruments, plusieurs conduits d'eaux & de fontaines. Car on sçait bien que naturellement les eaux ne peuuent monter plus haut qu'est le lieu d'où elles ont sorty : & si la Nature ne le faisoit, l'art ne le pourroit, puis qu'il l'imite. Ce qui donc ne se peut faire en Nature ne peut succeder par l'art ; c'est pourquoy l'eau ne peut monter plus haut qu'elle est prinse, ce qui se voit par l'instrument qui faict sortir le vin du tonneau. Sçachez donc pour conclusion, que les Astres n'engendrent point les eaux ny les sources, mais qu'elles viennent toutes du centre de la mer, auquel elles retournent derechef, & ainsi coutinuent vn mouuement perpetuel. Car si cela n'estoit, il ne s'engendreroit rien ny dans ny dessus la terre, ains tout tomberoit en ruine. Mais quelqu'vn dira les eaux de la mer sont salees, & celles des sources sont douces: le res-

po[illegible]ds que cela aduient, d'autant que l'eau salée s'adoucit & perd sa saleure passant par les pores de la terre, en des lieux estroits pleins de sablon: & à cest exemple on a inuenté les Cisternes. La terre aussi en quelques endroits a des pores plus larges, par lesquels l'eau salée passe, d'ou il aduient des minieres de sel, & des fontaines salées, comme à Halle en Allemagne: en quelques lieux aussi elles sont resserrées par le chaud, tellement que le sel demeure és sablons: mais l'eau pousse outre, & sort par d'autres pores, comme en Pologne, Vvielicie, & Bochnie. De mesme aussi quand les eaux passent par des lieux chauds & sulphurez, elles s'eschauffent, & de la viennent les bains. Car és visieres de la terre il y a des lieux esquels la Nature produit vne miniere sulphurée, de laquelle elle separe l'eau quand le feu central l'a allumée. L'eau donc coulant par ces lieux ardãs, s'eschauffe plus ou moins, selõ qu'elle en passe pres ou loin, & ainsi passe à la superficie de la terre, retenant vne saueur de soulphre, comme vn boüillon retient celle des herbes qu'on a faict boüillir dedãs, la mesme chose arriue quand l'eau passe par des lieux mineraux, allumineux ou autres, elle retient leur saueur. Tel est donc le distillateur, Createur

teur de ce grand Tout, qui tient en sa main le distillatoire, à l'exemple duquel les Philosophes ont inuenté toutes leurs distillations : Ce que le mesme Dieu tout puissant & misericordieux, a sans doute inspiré en l'ame des hommes, lequel pourra quand il luy plaira esteindre le feu centric, ou rompre le vaisseau ; & lors le monde finira. Mais d'autant que son infinie bonté ne tend iamais qu'en mieux, il exaltera quelquefois sa tres-saincte Majesté, haussera ce tres-pur feu, qui est au firmament, sur les eaux celestes, & donnera vn degré plus fort au feu central : tellement que toutes les eaux se resoudront en air, & la terre se calcinera ; de telle maniere que le feu ayãt consumé tout ce qui est d'impur, il subtiliera les eaux qu'il aura circulées en l'air, & les rendra à la terre purifiée : & ainsi (s'il est permis de philosopher en cette sorte) Dieu en fera vn monde plus noble que cestuy-cy Que donc tous les inquisiteurs de cette science, sçachent que la terre & l'eau ne sont qu'vn globe, & que ioints ensemble elles font tout, parce que sont deux Elements palpables dans lesquels les autres deux sont cachez. Le feu empesche la terre d'estre submergee, ou de se dissoudre : l'air empesche le feu de s'esteindre : l'eau empesche la terre d'e-

ſtre bruſlee. Il nous a ſemblé bon d'eſcrire ce que deſſus, a fin de faire cognoiſtre aux ſtudieux les fondements des Elements, & comment les Philoſophes ont obſerué leurs contraires actions, meſlant la terre auec le feu, l'eau auec l'air, mais quand ils ont voulu faire quelque choſe de noble, ils ont meſlé le feu auec l'eau, conſiderãt que le ſang de l'vn eſt plus pur que celuy de l'autre, comme les larmes ſont plus pures que n'eſt pas l'vrine. Qu'il te ſuffiſe donc d'auoir apprins de nous ce que deſſus; que l'Element de l'eau eſt le ſperme & le menſtrual du monde, & le vray receptacle de la ſemence.

De l'Element de l'Air.

L'Air eſt vn Element entier, tres-digne en ſa qualité, exterieurement il eſt volatil & inuiſible, mais en ſon interieur il eſt viſible & fixe, chaud & humide; c'eſt le feu qui le tempere, il eſt volatil, mais il ſe peut fixer, & quand il eſt fixé il rend tout corps penetrant. Les eſprits vitaux des animaux ſe font & ſont produits de ſa tres-pure ſubſtance: la ſimplement pure s'eſt eſleuee en ſa propre Sphere, la plus groſſiere partie a demeuré

dans l'eau, & ſe circule auec elle ; comme le feu ſe circule auec la terre, parce qu'ils ſont amis. C'eſt vn tres-digne Element, comme nous auons dit, qui eſt le vray lieu de la ſemence de toutes choſes : & comme dans l'homme il y a vne ſemence imaginée, de meſme auſſi en l'air, il y en a vne qui apres par vn mouuement circulaire eſt iettée en ſon ſperme. Ceſt Element a vne forme entiere, qui par le moyen du ſperme & menſtrual du monde distribuë chaſque eſpece de ſemence en ſes matrices : outre qu'en l'air eſt la ſemence de toutes choſes, il contient auſſi l'eſprit vital de toute creature, lequel eſprit vit par tout, penetre tout, & qui ſerre la ſemence és autres Elements comme l'homme és femmes. C'eſt l'Air qui nourrit les autres Elements : c'eſt luy qui les conſerue : c'eſt luy qui les impregne : Et l'experience quotidienne nous monſtre, que non ſeulement les mineraux, vegetaux & animaux, viuent par le moyen de l'Air, mais auſſi les autres Elements : car les eaux ſe putrefient ſi l'air leur eſt denié : le feu s'eſteint s'il n'a de l'air. Et à raiſon de ce, les Alchymiſtes ſçauent faire des regiſtres, pour mener leur feu par degrez, ſelon le plus ou le moins d'air qu'ils luy donnent. Les pores de la terre ſont auſſi conſer-

uez par l'air ; de maniere que tout le monde est conserué par luy. L'homme comme aussi tous autres animaux meurent si on les priue de l'air. Bref, rien ne croistroit au monde, si en l'air il n'y auoit vne force penetrante, alterante, & attirante à soy le nutriment multiplicatif. En cet Element la semence est imaginee par la vertu du feu, & cette semence comprime le menstrual du monde par cette force occulte, comme aux arbres & aux herbes la chaleur spirituelle faict sortir le sperme auec la semence par les pores de la terre, & à mesure qu'elle sort l'air le comprime proportionnellement, & le congele goutte à goutte : & ainsi de iour en iour les arbres croissent & viennent fort grands, l'vne goutte se congelant sur l'autre, comme nous l'auons monstré en nostre Liure des douze Traictez. En cet Element toutes choses sont entieres par l'imagination du feu ; aussi est-il remply de vertu diuine, car l'esprit du Seigneur y est enfermé (qui tesmoin la saincte Escriture auant la creation du monde estoit porté sur les eaux) & a volé sur les plumes des vents. S'il est donc ainsi, comme il n'en faut point douter, que l'esprit du Seigneur fust porté sur les eaux, qui osera douter qu'il n'aye laissé dans elles quelque chose de sa di-

uine puiſſance. Car comme les Monarques enrichiſſent de parements leurs domiciles, de meſme le Souuerain a donné pour ornement à cét Element l'eſprit vital de toute creature ; car dans luy eſt la ſemence de toutes les choſes qui ſont diſperſees çà & là. Et comme nous auons dit cy deſſus, Dieu dés la creation du monde, luy a enclos vne force magnetique, pour attirer ſon nutriment, par le moyen duquel il s'acroiſt & ſe multiplie. Que s'il n'auoit point ceſte force attractiue, il ne pourroit attirer aucun aliment ; & ainſi la ſemence demeureroit en petite quantité ſans pouuoir croiſtre ny multiplier. Mais comme la pierre d'aimãt attire à ſoy le fer, à l'exemple du Pole Arctic, qui attire à ſoy les eaux, comme nous l'auons monſtré cy deſſus traictant de l'eau, de meſme l'air par ſon aimant vegetable, qui eſt contenu dans la ſemence, attire à ſoy ſon aliment du menſtrual du monde, qui eſt l'eau. Toutes ces choſes ſe font dans l'air, veu qu'il eſt le conducteur des eaux, & ſa force ou puiſſance magnetique que Dieu luy a encloſe pour attirer ſon aliment, eſt cachee dans toute eſpece de ſemence pour attirer l'humide radical ; & cette vertu ou puiſſance qui eſt en toute ſemence eſt la 280. partie de ladite ſemence, com-

menous l'auons monſtré au liure des dou-
ze Traictez. Si donc quelqu'vn veut bien planter les arbres, qu'il regarde touſiours que la pointe attractiue ſoit tournee vers le Septentrion, & par ainſi il ne perdra pas ſon labeur : Car comme le Pole Arctic attire à ſoy les eaux ; de meſme le poinct vertical attire à ſoy la ſemēce, & toute poincte attractiue reſſemble au Pole : le bois nous ſert d'exemple en cecy, la pointe attractiue duquel tend touſiours à ſon poinct vertical, lequel auſſi l'attire. Car qu'on elabore vn bois en telle maniere qu'il ſoit égal par tout en groſſeur, ſi tu veux ſçauoir qu'elle eſtoit ſa partie ſuperieure auant qu'il fuſt coupé de ſon arbre, iette le dans vne eau qui ſoit plus large que n'eſt la longueur dudit bois, & tu verras que la partie ſuperieure ſortira touſiours hors de l'eau, auant la partie inferieure, car la Nature ne peut errer en ſon office. Mais en noſtre Traicté de l'Harmonie, nous parlerons plus amplement de cette force magnetique: (*quamuis de magnete facile is poterit, cui natura metallorum cognita eſt.*) Il nous ſuffit donc d'auoir dit que l'eau eſt vn tres-digne Element, dans lequel eſt la ſemence de l'eſprit vital, ou domicile de l'ame de toute creature.

De l'Element du Feu.

LE Feu eſt le plus pur & le plus digne Element de tous, plein d'vne vnctuoſité corroſiue, penetrante, digerante & tres-adherante: exterieurement viſible, mais inuiſible en ſon interieur, tres-fixe, chaud & ſec, c'eſt la terre qui le tempere. Nous auons dit en l'Element de l'eau, qu'en la creation du monde, Dieu exalta premierement la tres-pure ſubſtance du feu, & la fit monter en haut, qu'elle enuironne le throſne de ſa ſacroſaincte Majeſté, & que la tres-pure ſubſtance des eaux s'eſt congelee en vn corps qu'on appelle Ciel. Nous diſons à preſent que Dieu a creé les Anges de la ſubſtance du feu qui eſt moins pure que la ſuſdite, & qu'il a creé les luminaires & les Eſtoilles de la ſubſtance du feu, qui eſt encores moins pure que la ſeconde, mais il l'a meſlee auec la tres-pure ſubſtance de l'air, la ſubſtance du feu encores moins pure que la troiſieſme ſuſdite, a demeuré en ſa Sphere ſous les Cieux, la plus impure & vnctueuſe a demeuré au centre de la terre où Dieu l'a enfermee, pour continuer l'operation du mouuement, nous

appellons cette partie impure, feu de gehenne. Le feu certainement eſt diuiſé en ces cinq parties, mais elles ont toutes vne naturelle ſimpathie. Cet Element eſt le plus tranquille de tous, & ſemble à vn chariot qui roule lors qu'il eſt trainé, & demeure immobile ſi on ne l'attire: il eſt en toutes les choſes du monde, mais on ne le peut apperceuoir, & l'ame raiſonnable eſt en luy, laquelle eſt infuſe au commencement de la vie humaine: car par elle ſeule l'homme differe d'auec les brutes, & eſt faict ſemblable à ſon Createur. Ceſte ame di-ie, faicte de la plus pure partie du feu elementaire, eſt diuinement infuſe dans l'eſprit vital; & à cauſe d'elle l'homme (apres la creation du grand monde) a eſté crée vn petit monde. Dieu le Createur a mis ſon ſiege & ſa Maieſté en l'homme, comme au plus pur & plus ttanquille ſubiect qui eſt gouuerné par la ſeule immenſe & diuine Sageſſe: Ceſt pourquoy Dieu abhorre toute eſpece d'impureté, tellement que rien d'immonde, de composé ou de vitié, ne peut approcher de luy: Partant aucun homme naturellement ne peut voir ny approcher de Dieu, car le tres-pur feu qui enuironne la Maieſté diuine eſt tellemēt eſtenduë, qu'aucun œil ne le peut penetrer, car il ne peut

ſouffrir aucun corps composé, d'autant qu'il le deſtruit en ſeparant les parties qui le composent. Nous auons cy deſſus dit, qu'il eſtoit immobile de ſoy, car il eſt vray, autrement Dieu ne pourroit eſtre à repos, choſe qui eſt tres-pernicieuſe de la ſonger ſeulement; parce qu'il eſt en perpetuel repos, voire meſme plus que l'ame humaine ne ſe ſçauroit imaginer. Que le feu ſoit de ſoy immobile, les pierres te ſeruent d'exemple, eſquelles il y a du feu qui neantmoins ne ſe peut voir, & la chaleur duquel on ne peut reſſentir, s'il n'eſt excité & allumé par quelque mouuement: De meſme auſſi ce tres-pur feu qui enuironne la tres ſaincte Majeſté du Createur, n'a aucun mouuemẽt s'il n'eſt excité par la propre volonté du tres-haut; car lors ce feu va où il plaiſt au Seigneur le faire aller · & quãd il s'eſmeut, c'eſt vn vehement & terrible mouuement: comme par exemple, lors que quelque Monarque de ce monde eſt en ſon ſiege Majeſtueux, quel grand ſilence y a-il autour de luy? quel grand repos? Et encores que quelqu'vn de ſes Courtiſans ſe remuë, neantmoins ce mouuement particulier n'eſt point conſideré: Mais quand le Monarque commẽce à ſe mouuoir pour aller d'vn lieu à l'autre, toute l'aſſemblee ſe remuë vniuer-

ſellement:de telle maniere qu'on entend vn grand bruit. Qu'eſt-ce donc qu'on doit croire du Monarque des Monarques, du Roy des Rois,(qui eſt repreſenté par les Roys de ce monde) lors qu'il ſe meut és Cieux? Quel mouuement? quelle tremeur y a il és Cieux, puis que toute l'armee celeſte qui l'enuironne, ſe meut auec luy? Mais quelques mocqueurs demanderont, comment Monſieur le Philoſophe, ſçauez-vous cela, veu que les choſes celeſtes ſont cachees aux humains? Nous leur reſpondrons que l'incomprehenſible Sageſſe de Dieu a inſpiré au cœur des Philoſophes deux choſes: La premiere eſt, que toutes choſes ſont crees à l'exemple de la Nature, de laquelle ils ont vne parfaicte cognoiſſance; la ſeconde eſt, que la Nature ne faict rien qu'à l'imitation des choſes celeſtes ou ſupernaturelles: tellement que le meſme ordre qui eſt en haut, eſt auſſi en bas, comme il appert par les diuers offices des Anges. Or rien ne naiſt au monde que naturellement. & toutes les inuentions ou artifices qui ſont auiourd'huy, ou naiſtront par cy apres, ne ſont edifiees que des fondements de la Nature. Le tres-haut Createur a bien voulu manifeſter à l'homme toutes les choſes naturelles, & luy donner auſſi cognoiſ-

ance des choſes celeſtes qui ont prins leurs fondements de la Nature, à fin que par ce moyen l'hõme peuſt mieux cognoiſtre ſon abſoluë puiſſance, & incomprehenſible Sageſſe; ce que les Philoſophes voyent dans la lumiere de Nature, comme dans vn Miroir. Si doncques ils ont eu en grande eſtime cette ſcience, & qu'ils l'ont recherchee auec beaucoup de ſoin, ce n'a pas eſté le deſir de poſſeder or ny argent, ains ſeulement pour les deux choſes ſuſdites; à ſçauoir pour auoir ample cognoiſſance de toutes les choſes naturelles, & de la puiſſance de leur Createur, & ſi apres eſtre paruenus à leur fin deſiree ils n'ont parlé de cette ſcience que figuratiuement, & encores fort peu, c'eſt qu'ils n'ont pas voulu eſclaircir aux ignorans les myſteres diuins, leſquels nous conduiſent à la parfaicte cognoiſſance des actions de la Nature. Si donc tu te peux cognoiſtre, & que tu n'ayes l'entendement trop groſſier, tu comprendras facilemẽt comment tu es faict à la ſemblance du grand Monde, voire meſme à l'image de ton Dieu: Tu as en ton corps l'anatomie du grand Monde, car pour firmament tu as comme au plus haut lieu de ton corps, dans la peau de la quinte-eſſence des quatre Elements, laquelle eſt extraicte des

spermes confusément meslees dans la matrice. Au lieu de feu tu as vn pur sang, dans lequel est le siege de l'ame en forme d'vn Roy, y colloquee par l'esprit vital. Au lieu de la terre tu as le cœur. dans lequel est le feu central qui opere continuellement, & conserue en son estre la machine de ce microcosme; la bouche t'est vn Pole Arctic, l'anus est l'Antarctic, & tous les membres ont vne correspondance auec les celestes, ce dequoy nous traicterons quelque iour plus amplement en nostre harmonie, chap. de l'Astronomie où nous auons descrit que l'Astronomie est vn Art facile & naturel comment les aspects des Planettes & des Estoilles causent des effects, & pourquoy par le moyen desdits aspects on pronostique des pluyes & autres accidents; ce qui seroit trop long à raconter en ce lieu, & toutes ces choses liees & enchainees ensemble, donnent naturellement vne plus ample cognoissance de la deité. Nous auons bien voulu accomplir ce que les autres ont obmis, tant à fin que le diligēt scrutateur de ce secret comprint plus clairement l'incomprehensible puissance du tres-haut que pour qu'il l'aymast & adorast aussi auec plus d'ardeur. Que donc l'Inquisiteur de cette saincte science sçache de l'ame de

l'homme tient en ce microcoſme le lieu de Dieu ſon Createur, & eſt comme vn Roy colloquee dans l'eſprit vital du tres-pur ſang. Cette ame gouuerne l'eſprit, & l'eſprit gouuerne le corps : quand l'ame a conceu quelque choſe, l'eſprit ſçait quelle eſt cette conception, laquelle il faict entendre aux membres du corps, qui obeyſſans attendent auec ardeur les commandemens de l'ame pour les mettre á execution & accomplir ſa volonté ; car le corps de luy-meſme ne ſçait rien, mais il cognoit les volontez de l'ame, & les execute par le moyen de l'eſprit : tellement que ledit corps n'eſt à l'eſprit que comme vn inſtrument dans les mains d'vn artiſte. Or l'ame qui faict differer l'homme des brutes, exerce à la verité ſes fonctions dans le corps, mais non pas ſi parfaictement que comme lors qu'elle en eſt ſeparee, parce qu'elle eſt alors totalement abſoluë en ſes operations : l'homme donc differe des brutes à cauſe qu'elles n'ont qu'vn eſprit, mais non pas vne ame participante de la diuinité. De meſme auſſi noſtre Dieu Createur de tout, opere en ce monde ce qui cognoiſt neceſſaire d'eſtre faict ; & à cauſe donc qu'il opere dans le monde, faut conclurre qu'il eſt par tout le dedans d'iceluy : mais il en eſt auſſi de

hors par sa diuine & immence Sagesse, les conceptions de laquelle se font hors de ce monde, à raison dequoy elles sont si hautes que surpassant la Nature, il est impossible que l'homme les puisse conceuoir comme estant les vrais secrets de Dieu. Tout ainsi donc que l'ame exerce ses fonctions plus noblement, les a plus releuees lors qu'elle est separee de son corps, que lors qu'elle y sejournoit? c'est la cause pourquoy elle ressemble à son Dieu, qui hors du monde opere supernaturellement: Neantmoins les actions de l'ame hors de son corps au respect de celles de son Createur hors du monde, ne sont que comme vne chandelle allumee; au respect de la lumiere Meridionale: Car les actions de l'ame ne s'executent que par imagination seulement, mais celles de Dieu sont reelles? comme quand l'ame s'imagine d'estre à Rome, ou ailleurs, elle y est en vn clin d'œil, mais seulement par esprit? mais Dieu execute cette imagination essentiellement. Il n'est donc dans le monde, que comme l'ame est dans le corps, il à son absoluë puissance separee du monde, comme l'ame de chaque corps a vn absolu pouuoir, qui est separé d'auec luy: lequel pouuoir absolu peut faire des choses si hautes que le corps ne les

sçauroit comprendre; elle peut donc beaucoup sur nostre corps, car autrement nostre Philosophie seroit vaine. Appren donc de ce que dessus à cognoistre Dieu, & tu sçauras la difference qu'il y a entre le Createur & les creatures, puis apres de toy-mesme tu pourras conceuoir choses plus hautes, veu que nous t'auons ouuert la porte, mais à fin de n'estre trop prolixe, retournons à nostre propos. Nous auons dit cy dessus que le feu est vn Element tres-coy, & de soy immobile, s'il n'est excité par vn mouuement, lequel est cogneu des hommes sages. Il faut que le Philosophe cognoisse toute generation & corruption, car par ce moyen il sçait non seulement la creation du Ciel, mais aussi la composition & commixtion de toutes choses; mais combien que les Philosophes sçachent tout, neantmoins ils ne peuuent pas tout: Nous sçauons bien la composition de l'homme en toutes ses qualitez, mais nous ne luy pouuons pas infuser vne ame, car ce mystere appartient à Dieu seul, qui surpasse tout par tels infinis mysteres supernaturels: Or cette action n'est pas en la disposition de la Nature, car elle ne faict rien sans matiere; Dieu donne la premiere matiere à la Nature, le Philosophe luy donne la seconde: mais en

l'œuure Philoſophique, Nature doit exciter le feu que Dieu a enfermé dans le centre de chaque choſe, ce que quelquefois Nature faict de ſa propre volonté, quelquefois auſſi elle le faict par la volonté d'vn ſubtil artiſte qui la diſpoſe à ce faire; car naturellement le feu purifie toute eſpece d'impureté; tout corps composé ſe diſſoult par le feu. Et tout ainſi que l'eau nettoye toutes les ordures qui ne ſont pas fixes, & conioint tout ce qui eſt diſſoult: de meſme le feu purifie tout ce qui eſt fixe, & ſepare tout ce qui eſt conioint il purge tres bien, & augmente tout ce qui participe de ſa nature & proprieté; il l'augmente diſ je, non pas en quantité, mais en vertu, agiſſant occultement par merueilleux moyens, tant és autres Elements qu'en toutes les choſes du monde: Car comme l'ame eſt venuë du tres pur feu, de meſme la vegetable eſt venuë du feu elementaire que la Nature gouuerne. Or cet Element agiſt au centre de chaque choſe en cette maniere. La Nature donne le mouuant, ce mouuant excite l'air, l'air excite le feu, le feu ſepare purge, digere, colore, & fait meurir toute eſpece de ſemence,& eſtant meure, il la pouſſe, par le moyen du ſperme, dans des matrice qui ſont ou pures ou impures, chaudes

plus

plus ou moins, ſeiches ou humides : tellement que ſelon la diſpoſition du lieu ou matrice il naiſt diuerſes choſes dans la terre comme nous auons dit au liure des douze Traictez, autãt de lieux, autant de matrices. Dieu le Createur de tout a ainſi ordonné des choſes de ce monde, que l'vne ſeroit contraire à l'autre, en telle maniere toutesfois que la mort de l'vne ſeroit la vie de l'autre, & que ce que l'vn produira, l'autre le deſtruira, & du ſubiect deſtruit il en renaiſt naturellement vn autre beaucoup plus noble que le premier, de maniere que par ces continuelles deſtructions, & regenerations, l'egalité des Elements eſt conſeruée ; & ainſi la naturelle ſeparation de toutes choſes compoſees, viuantes s'appelle mort: Et pour cette cauſe naturellement l'homme doit mourir, parce qu'il eſt compoſé des quatre Elements, qui ſe doiuent vn iour ſeparer l'vn de l'autre. Mais cette ſeparation de l'humaine compoſition ſe deuoient ſeulement faire au iour du Iugement : car l'homme, ſelon la ſaincte Eſcriture, & les Theologiens, auoit eſté creé immortel dans le Paradis terreſtre, de laquelle immortalité aucun Philoſophe n'a rendu raiſon iuſqu'à preſent. Et neantmoins il faut que l'Inquiſiteur de cette ſcien-

ce le sçache, à fin qu'il puisse facilement voir & entendre, comme naturellemēt cela pouuoit estre; combien que ce soit vne chose difficile à croire, & comme supernaturelle, qu'vn homme composé des quatre Elemēts qui sont subiects à se separer, laquelle separation au regne animal s'appelle mort; nonobstant toutesfois cette separation naturellement il pouuoit estre immortel. Mais Dieu a inspiré dés long temps aux hommes pieux & vrais Philosophes cōment cette immortalité naturellement pouuoit estre en l'homme, laquelle nous te ferons entendre en cette sorte.

Dieu a creé le Paradis terrestre des vrays tres purs Elements, non elementez, les ayant conioints ensemble en tres-grande perfection: de maniere que comme ils sont incoruptibles, ce qui prouenoit d'eux egalement, & tres-parfaictemēt conioints, deuoit estre immortel; car cette egale & tres parfaicte conionction ne se peut plus des-vnir. Or l'homme auoit esté faict de cette indiuisible vnion des Elements elementans, c'est pourquoy il auoit esté creé immortel pour demeurer dans ce Paradis, qui sans doute auoit aussi esté creé pour sa demeure. Or nous en parlerons amplement en nostre Traicté de

l'Harmonie, où nous descrirons du lieu ou il est situé. Mais apres que l'homme eut transgressé les commandemẽs de Dieu, il le bannit du Paradis terrestre, pour estre citoyen du monde corruptible & elementé, qu'il auoit seulement faict pour l'habitation des brutes, & d'autant que l'homme ne peut viure sans aliment, il est contraint de le mendier des Elements elementez qui sont corruptibles, & cette nourriture corruptible a infecté les purs Elements de sa creation: De maniere que peu apres il a decliné vers la corruption, iusques à ce qu'vne qualité predominãt sur l'autre, aye causé l'entiere ruïne du composé, faisant en fin vne entiere separation de toutes ses parties, d'où la mort s'est ensuiuie. Les enfans des premiers hommes ont esté plus proches de la mort que leurs peres d'autant qu'ils ont desia esté procreez d'vne semence corruptible, & dans le monde corruptible, non pas dans le Paradis terrestre incorruptible. Puis donc que telle qu'est la cause tel est l'effect: la semence prouenuë d'vne matiere mortelle ne peut pas estre immortelle, & tant plus nous nous esloignons du bannissement du Paradis terrestre, d'autant plus nous nous approchons de la corruptiõ: d'où il s'ensuit que nostre vie est plus

courte que n'estoit celle des Anciens, & elle viendra iusques à ce poinct qu'on ne pourra plus procreer son semblable, à cause de sa briefueté. Il y a toutesfois des lieux qui ont l'air plus pur, & des constellatiōs plus fauorables, qui empesche que la Nature ne se corrompe si tost: cause aussi que les humains y viuent plus naturellement, mais les intemperez accourcissent leur vie par leur mauuais regime de viure. L'experience aussi nous monstre que les enfans des peres valetudinaires ne sont pas de longue vie. Mais si l'homme eust demeuré au Paradis terrestre, lieu conuenable à sa nature, où les Elements incorruptibles sont tous vierges, il eust vescu immortel. Car c'est vne chose asseuree que le corps qui prouient de l'egale commixtion des Elements purifiez, il doit estre incorruptible. Or telle doit estre la pierre des Philosophes, la fabrication de laquelle, selon les anciens Philosophes, doit estre semblable à la creation de l'homme; mais les modernes suiuant le sens literal des Anciens la veulent faire semblable à la corruptible generation des hommes de ce siecle. Cette immortalité de l'homme a esté la principale cause que les Philosophes ont recherché cette pierre, car ils ont sçeu qu'il auoit esté creé

des purs & parfaicts Elements, & meditant sur cette creation qu'ils ont cogneuë naturelle, ils ont commencé à rechercher soigneusement sçauoir s'il estoit possible d'auoir ces Elements incorruptibles, ou de trouuer quelque sujet dans lequel ils fussent conioints & infus, esquels Dieu inspira, que la composition de tels Elements estoit dans l'or: Car d'estre és animaux cela est impossible, veu qu'ils se nourissent des Elements corruptibles: quelle soit és vegetaux, cela ne se peut, car on a trouué dans eux l'inegalité des Elements. Or d'autant que toute chose creée tend à sa multiplication, les Philosophes ont iugé que ceste possibilité de Nature se pouuoit trouuer au regne mineral, laquelle trouuee, ils ont veu d'innombrables secrets, desquels comme les ayant estimez diuins, ils ont fort peu parlé. Tu as maintenant veu comme les Elements corruptibles tombent dans vn subiect, & comme ils se separent lors que l'vn surpasse l'autre; car alors la putrefaction se faict par la premiere separation, & la separatiõ du pur d'auec l'impur se faict par la putrefaction: & si alors il se faict vne nouuelle coniontion, lors par la vertu du feu centric, le subiect acquiert vne plus noble forme. Car au premier estat du com-

posé, le gros meslé auec le subtil se corrompt lequel corrompu ne se peut purifier ny ameliorer que par la putrefaction, & vnion des forces elementaires qui sont en tout corps composé: car quand le compos doit se desvnir, il le faict par l'Element de l'eau, dans laquelle tous les Elements estans confus, le feu qui est potentiellement dans la terre, & dans l'air, les appelle à son ayde, & se ioignẽt ensemble; & s'estans prestez vne mutuelle force l'vn l'autre, ils surpassent le pouuoir de l'eau: tellement qu'ils la digerent, puis la cuisent, & en fin la congelent. Voila comment Nature ayde à la Nature: Car si le feu central caché (*qui in vita captus erat*) est le vainqueur comme il est tres-pur, aussi agist-il sur ce qui est de plus pur & plus proche de luy. Il se ioint auec luy, de maniere qu'il surmõte son contraire, & separe le pur de l'impur; & de la s'en engendre vne nouuelle forme beaucoup plus noble que la premiere, & quelquefois par l'esprit d'vn habile artiste il en reüssit vne chose immortelle, speciallement au regne mineral. Toutes choses donc se font, & sont amenées à vn estre parfaict, par le seul feu bien & deuëment administré si tu m'as entendu. Or ie t'ay escrit en ce Traicté, succinctement l'origine des Elements, leur na-

ture & leur operation : ce qui ſuffit pour ſatisfaire à noſtre intention : car ſi autrement nous voulions eſcrire chaque Element comme il eſt, il en naiſtroit vn grand volume, ce qui ſeroit inutile en ce lieu, mais nous remettons cela en noſtre Traicté de l'Harmonie, où Dieu aydant & nous preſtant la vie, nous traicterons plus amplement de cette matiere.

Des trois Principes de toutes choſes.

APRES auoir deſcrit ces quatre Elements, il faut parler des trois Principes des choſes, leſquels immediatement leſdits quatre Elements ont produit en ceſte maniere.

Incontinent apres que Dieu euſt conſtitué la nature, pour regir toute la Monarchie du monde, elle commẽça à diſtribuer à chaque choſe des dignitez ſelon leurs merites. Et premierement elle conſtitua les quatre Elements, Princes du monde, & à fin que la volonté du Tres-haut (au vouloir duquel eſt la Nature) fuſt executee. Elle ordonna que chacun deſdits Elements agiroit inceſſamment dans l'autre : De maniere que le feu

commença d'agir cõtre l'air, & cette action produit le soulphre: l'air pareillement commença à blocquer l'eau, & cette action produit le sel. L'eau aussi commença à agir contre la terre, & cette action produit le Mercure. Mais la terre ne trouuant plus d'autre Element contre qui elle peust agir, ne peut aussi rien produire, mais elle retient en son centre ce que les autres trois auoient produit: De sorte qu'il n'y eut que trois Principes, desquels la terre demeura la matrice & la nourrice.

Il y a trois Principes comme nous auons dit, mais les anciens Philosophes n'en ont faict mention que de deux; mais qu'ils ne les ayent cogneus tous trois, ou qu'ils les ayent voulu cacher, qui est-ce qui l'osera iuger; veu qu'ils n'ont escrit que pour leurs enfans, ausquels ils ont dit que le Soulphre & le Mercure estoient la matiere des metaux, mesme de la pierre des Philosophes? & de vray ces deux seuls nous suffisent. Quiconque donc veut rechercher cette saincte science, faut que necessairement il cognoisse les accidents, & l'accident mesme, & qu'il apprenne à quel subiect ou Element, il se propose d'arriuer, à fin qu'il y aille par les medions conuenables pour accomplir le nombre quater-

naire. Car comme les quatre Elements ont produit les trois principes, de mesme en diminuant faut que ces trois en produisent deux, sçauoir le masle & la femelle. Faut aussi que ces deux en produisent vn qui sera incorruptible, à cause que les quatre susdits y seront egaux, bien depurez, & bien digests, ainsi le quadrangle respondra au quadrangle. Or c'est Vn susdit est la quinte-essence, en laquelle il n'y a aucune contrarieté, & qui est principalement requise & tres-necessaire à tout artiste. Ainsi donc à cause de ces trois Principes, tu trouueras en chaque composition naturelle vn corps, vn esprit, & vne ame cachée, lesquels trois si tu separes & les purifies tres-bien, puis apres les reünis derechef, sans doute ils te donneront vn fruict trespur. Or encores que l'ame de ta matiere aye sorty d'vn tres noble corps (c'est à dire, auquel il n'y auoit aucune contrarieté) elle ne sçauroit neãtmoins arriuer où elle desire, si non par le moyen de son esprit, *qui est le lieu conuenable* c'est à dire, si tu la veux faire r'entrer en son corps, il la faut premierement purifier; & que le lieu. c. ledit corps le soit aussi à fin que l'ame puisse estre glorifiée en iceluy, & qu'elle ne s'en puisse plus iamais separer. Tu as maintenant l'origine des trois

Principes, desquels en imitant la Nature, tu dois extraire le Mercure des Philosophes, & leur premiere matiere, sans la separation desquels Principes, specialement de ceux des metaux, il t'est impossible de rien faire qui vaille, veu que la Nature mesme ne faict & ne produit riẽ sans eux. Ces trois, dis-ie, sont en toutes les choses du monde, & sans eux il ne se faict rien, & naturellement ne se fera rien au monde.

Mais à cause que nous auons dit cy dessus que les anciens Philosophes ont tant seulement nommé les Principes IVS, à fin que l'Inquisiteur de la sciẽce ne faille point, faut qu'il sçache qu'encores qu'ils n'ayent faict mention que du Soulphre & du Mercure, neantmoins sans le Sel ils n'eussent iamais peu arriuer à cette œuure, car c'est luy qui est la clef & le Principe de cette diuine science: c'est luy qui ouure les portes de Iustice: c'est luy qui a les clefs des prisons où le soulphre est emprisonné, comme ie le declareray plus amplement en nostre troisiesme Traicté des Principes, qui sera intitulé *de Sale*. Maintenant retournons à nostre propos des trois Principes, veu qu'ils nous sont du tout necessaires, d'autant qu'ils sont la matiere prochaine: car il y a deux matieres des metaux,

l'vne plus proche, l'autre plus esloiguée : La plus proche sont le Sel. Soulphre & Mercure : La plus esloignée sont les quatre Elements, desquels il n'appartient qu'à Dieu seul d'en produire des choses. Laisse donc les Elements, veu que d'iceux tu n'en feras rien, & n'en sçaurois rien faire autre chose, que d'en extraire les trois Principes, car la Nature mesme n'en peut rien produire autre chose. Si donc desdits quatre Elements tu n'en peux rien produire que les trois Principes, pourquoy t'amuses-tu à vn si vain labeur que de chercher ou vouloir faire ce que la Nature a desia faict? Ne vaut-il pas mieux cheminer trois milliers que quatre? Qu'il te suffise donc d'auoir les trois Principes desquels la Nature produit toutes choses dans la terre, & sur la terre, lesquels aussi tu trouueras entierement en toutes choses. Or Nature en les separant & conioignãt comme il appartient, produit d'iceux au regne mineral, les pierres & les metaux ; au regne vegetal, les arbres & les herbes &c. au regne animal, le coprs, l'esprit & l'ame: ce qui cadre fort à l'œuure des Philosophes. Le corps c'est la terre, l'esprit c'est l'eau, l'ame c'est le feu, ou soulphre de l'or. L'esprit n'augmẽte que la quantité du corps, mais l'ame, ou le soul-

phre, ou le feu augmente la vertu. Mais d'autant qu'au poids il y a plus d'esprit. c. d'eau que de feu, l'esprit s'exalte, & opprime le feu, & l'attire à soy; De maniere qu'vn chacun de ces deux s'augmente en vertu, & la terre qui est le medium d'iceux croist en poids. Que donc tout Inquisiteur de l'Aart conclüe en son esprit, lequel des trois principes il cherche, & qu'il le secoure, à fin qu'il puisse vaincre son contraire, & que par-apres il adiouste son poids au poids de Nature, à fin que l'Art accomplisse le defaut de Nature: & ainsi le Principe que tu cherchois surmontera son contraire. Nous auons dit au chap. de la Terre, qu'elle n'est que le receptacle des autres Elements, dans laquelle le feu & l'eau se combattent par l'interuention de l'air, & que si en ce combat l'eau surmonte le feu, qu'il en arriue vne chose corruptible: mais que si le feu surmonte l'eau, qu'il en naist des choses incorruptibles & perpetuelles. Considere donc ce qui t'est necessaire.

Sçache outre-plus qu'encores que le feu & l'eau soient en toutes choses, toutesfois ils n'y feroient rien, ains vn chacun d'eux demeureroit tousiours en són terme & en son poids, sansqu'ils soiẽt tous deux excitez par la chaleur extrinsique, laquelle par les mou-

uements des vertus celestes, s'allume au centre de la terre; & lors excite cõme i'ay dit le feu & l'eau à se mouuoir l'vn contre l'autre, pour acquerir l'vn plus de vertu que l'autre, dans le subiect auquel Nature les a cõioints, en deuë & conuenable proportion. De sorte qu'en ce cõbat chacun appelle son compagnon à son aide, & ainsi ils montent & croissent iusques à ce que la terre ne puisse plus monter auec eux. Or agissant l'vn contre l'autre par les pores que l'air a ouuerts dans la terre qui monte auec eux, ils se subtilient l'vn l'autre, & de cette subtiliation il en naist des fleurs & des fruicts, dans lesquels le feu & l'eau se sont rendus amis, comme on peut voir aux arbres, lesquels d'autant plus qu'ils se sont subtiliez & purifiez en montant, d'autant plus aussi en produisent-ils de meilleurs fruicts, si principalement ils finissent lors que les forces du feu & de l'eau sont egalement conioints.

Ayant donc purifié les choses desquelles tu te veux seruir, fais que le feu & l'eau soient amis, ce qu'ils feront facilement en la terre qui a monté auec eux, & alors tu paracheueras plustost que là Nature. Si tu sçais bien conioindre l'eau auec le feu, non pas comme ils ont esté auparauant, mais comme la Na-

ture le requiert, & comme il t'est necessaire, parce que la Nature en toute chose qu'elle compose, elle y met moins de feu que des trois autres Elements. Il y a tousiours, dis-je, moins de feu, mais la Nature adiouste selon son plaisir vn feu extrinseque pour exciter l'interne; selon le plus ou le moins qu'il est de besoin à chaque chose, & ce aussi auec pl⁹ ou moins de temps. Et selon cette operation. si le feu intrinseque surmõte ou est surmonté par les autres Elements, il en arriue des choses parfaictes ou imparfaictes, soit és mineraux ou és vegetaux. C'est la verité que le feu extrinseque n'entre pas essentiellement en la composition de la chose; car le feu intrinseque materiel suffit pour amener à perfectiõ ladite chose, dans laquelle il est, pourueu qu'il aye quelque nouriture. Or le feu extrinseque luy sert de nourriture, comme le bois au feu elemẽtaire, & selon telle nourriture le feu intrinseque croist & se multiplie. Il se faut toutesfois donner garde que le feu extrinseque ne soit trop grand, car il suffoqueroit l'intrinseque; comme si vn homme mangeoit plus qu'il ne pourroit, il seroit aussi suffoqué: vne grande flame deuore vn petit feu. Le feu extrinseque doit estre nutritif & multiplicatif, & non pas deuorant, car

ainsi les choses viennent à leur perfection. La decoction donc est celle qui ameine toutes choses à perfection: Et ainsi la Nature adiouste la vertu au poids, & paracheue son vouloir. Mais à cause qu'il est difficile d'adiouster au composé, & que c'est vne chose de longue haleine, & de tres longs labeurs; ie te conseille donc d'oster dudit composé, ses superfluitez, autāt qu'il en faudra oster, ou autant que la Nature le requiert ; puis lesdites superfluitez ostées faire vne mixtion: & par apres la Nature te fera voir ce que tu cherchois. Aussi cognoistras-tu si la Nature a biē ou mal conioint les Elements, veu qu'en la conionction tous lesdits Elements y consistent. c. sont egaux en vertus, de maniere qu'vn ne peut plus agir contre l'autre, & par consequent le composé sera incorruptible Mais plusieurs artistes sement de mauuais grain pour du bon, d'autres sement le bon auec le mauuais, d'autres y en a qui iettēt ce que les Philosophes ayment, les autres cō-mencent & acheuent en mesme temps, pour n'auoir pas assez de patience, & pour estre d'vn naturel trop inconstant. De maniere qu'en vn Art qui est de tres-difficile acquisition, ils y pensent arriuer sans trauailler que bien peu; & c'est ce qui est cause qu'il reiet-

tent les bonnes matieres ſur leſquelles ils deuroient operer, & s'amuſent à trauailler ſur d'autres qui ne valent rien. Mais tout ainſi comme les bons Autheurs au commencement de leurs Liures cachent cette ſcience: De meſme les Artiſtes au commencement de leur labeur reiettent la vraye matiere. Nous diſons que ceſt Art n'eſt autres choſe qu'vne egale commixtion des quatre qualitez elementaires, vne egalité naturelle du chaud, du froid, du ſec & de l'humide, vne conionction du maſle & de la femelle, qui a engendré ledit maſle (c'eſt à dire) vne cõionction du feu & de l'humide radical des metaux: conſiderant que le Mercure des Philoſophes a en ſoy ſon propre ſoulphre qui eſt bon, ſelon que la Nature l'a plus ou moins depuré & concoctionné. Or eſt il que prenant ce ſeul Mercure tu en pourras acheuer l'œuure, mais ſi tu ſçais adiouſter ton poids, au poids de Nature, en doublant le Mercure, & triplant le ſoulphre, ledit Mercure ſera pluſtoſt terminé en bon, puis en meilleur, iuſques à ce qu'il ſoit tres-bõ: encores qu'en apparence il n'y aye qu'vn ſoulphre & deux Mercures, mais d'vne meſme racine, leſquels deux Mercures ne ſont pas cruds, ny trop cuits, mais purifiés & diſſoults ſi tu m'as en-

tendu

en du, il n'est point de besoin que ie declare par escrit la matiere du Mercure des Philosophes, ny la matiere de leur Soulphre. Car iamais homme n'a peu par cy deuant, & ne pourra par cy apres la declarer plus apertement, ny plus clairement que les anciens Philosophes l'ont descrite, & cõmencé, s'il ne veut estre anatheme de l'Art. Car elle est si communement nommée qu'on ne l'estime pas (c'est à dire) qu'õ n'en faict point d'estat; c'est pourquoy les Inquisiteurs de cette science la laissent, pour s'addonner à la recherche de vaines subtillitez, auec lesquelles ils ne trouueront pas si tost quelle est cette matiere de laquelle on extraict le Mercure des Philosophes, comme s'ils demeuroient en la simple voye. Nous ne disons pas que le Mercure des Philosophes soit vne chose triuiale, & clairement nommée par son propre nom: Mais ouy bien la matiere de laquelle les Philosophes extrayent leur Mercure & leur Soulphre: car le Mercure Philosophic ne se trouue point sur terre, ains il le faut extraire par art du Soulphre, & du Mercure conioints, il ne se monstre point, car il est nud, neantmoins la Nature l'a merueilleusement enuelopé. Conclusion: Nous disons en repetant que le Soulphre & le Mercure

conioints, sont la Miniere de nostre argent-vif, de celuy, dis-je, qui a le pouuoir de dissouldre les metaux, les mortifier, & les viuifier, laquelle puissance ledit argent-vif a receuë du Soulphre, qui de sa propre nature est aigre. Mais a fin que tu puisses encores mieux comprendre cecy, escoute quelle difference il y a entre nostre argent-vif & celuy du vulgaire; l'argent-vif vulgaire ne dissoult point l'or ny l'argent, & ne se mesle point auec eux inseparablement: mais nostre argent-vif dissoult l'or & l'argent, & se mesle auec eux inseparablement; car si vne fois il s'est meslé auec eux on ne les peut iamais separer, non plus que de l'eau meslee auec de l'eau: Le Mercure vulgaire a en soy vn Soulphre combustible, noir, & mauuais; mais nostre Mercure a vn Soulphre incombustible, fixe, bon, tres-blanc, & rouge. Le Mercure vulgaire est froid & humide, le nostre est chaud & humide. Le Mercure vulgaire noircit les corps metalliques, le nostre les blanchit iusques à vne blancheur crystaline. En precipitant le Mercure vulgaire, on le conuertit en vne poudre citrine, & en vn mauuais Soulphre; nostre argent vif moyennant la chaleur se conuertit en vn Soulphre tres-blanc, bon, fixe & fusible. Tant plus on coctionne le Mer-

cure vulgaire, d'autant plus il se rend fusible: mais le nostre au contraire, tant plus de coction on luy dōne, d'autant plus il s'espoissit & se rend moins fusible. Toutes lesquelles circonstances te peuuent faire voir quelle & combien grande est la difference entre l'vn & l'autre Mercure. Or si tu ne m'entēds pas, n'espere point que iamais homme viuant parle plus clairement que ie viens de faire. Mais parlons à present des vertus de nostre argent-vif: il est tel que de soy il suffit assez, & pour toy, & pour luy (c'est à dire) tu n'as besoin que de luy. Car par la seule decoction, sans aucune addition de chose estrange il se dissoult luy-mesme, & se congele. Mais les Philosophes pour accourcir le temps, adioustent auec luy en la concoction son Soulphre bien digeste bien meur, & trauaillent auec cela. Nous pourrions bien citer les Philosophes, pour confirmer ce que nous disons: mais à cause que nous auons escrit plus clairement qu'eux, nous ne les citons pas: car quiconque les entendra; il nous entendra bien aussi. Si donc tu veux suiure nostre conseil, nous te conseillons en premier lieu, que tu apprennes à retenir ta langue. En aprés cherche la Nature des mineraux, metaux, & vegetaux, parce que nostre Mercure se trou-

ue en tout ſubiect, & le Mercure des Philoſo
phes ſe peut extraire de toute choſe, mais de
l'vne pluſtoſt que de l'autre. Sçaches auſſi
pour tout certain, que ceſte ſcience n'eſt
point fortuite ny caſuelle, mais qu'elle eſt
reelle: & il n'y a que cette ſeule matiere au
monde, par laquelle, & de laquelle on prepa-
re la pierre des Philoſophes. Cette matiere
veritablement eſt en toutes les choſes du
monde, mais la vie d'vn homme ne ſeroit pas
aſſez longue pour l'extraire. Or ſi tu y tra-
uaille ſans la cognoiſſance des choſes natu-
relles, ſpecialement au regne mineral, tu ſe-
ras ſemblable à vn aueugle qui chemine par
vſage. Et quiconque trauaille de meſme, tout
ſon labeur eſt fortuit, & encores (comme il
arriue ſouuent) que quelqu'vn trauaille ſur
la vraye matiere de noſtre argent-vif; tout
ainſi comme fortuitemēt il l'a trouuée, auſſi
la perd-il fortuitement: car il ceſſe d'operer
là où il deuroit commencer, d'autāt qu'il n'a
point de fondement, ſur lequel il puiſſe bien
ietter ſon intention. C'eſt pourquoy cette
ſcience eſt vn don de Dieu, & ne peut eſtre
que difficilement cogneuë, ſinon par reuela-
tion diuine, ou par demonſtration faicte par
vn amy. Car nous ne ſommes tous de Ge-
bers, ny des Lulles, & encores que Lulle fuſt

vn eſprit tres-ſubtil, neantmoins il n'en euſt point eu la cognoiſſance, ſans qu'Arnault la luy monſtra; & Arnault confeſſe auſſi l'auoir euë d'vn ſien amy. Or il eſt facile à celuy d'eſcrire ce que la Nature luy dicte: Et dit-on en commun Prouerbe, qu'il eſt facile d'adiouſter à ce qui eſt inuenté. Tout art, & toute ſcience eſt facile aux maiſtres, mais aux diſciples qui ne font que commencer il n'en va pas de meſme, & pour acquerir cette ſcience il y faut vn long temps, pluſieur vaiſſeaux de grandes deſpenſes, vn perpetuel trauail, auec de grandes meditations, mais à celuy qui la ſçait, toutes ces choſes luy ſont plus legeres.

Nous diſons en concluant, que cette ſçience eſt ſeulement vn don de Dieu, & que celuy qui en a la vraye cognoiſſance le doit inceſſamment prier, à fin qu'il luy plaiſe benir le tout de ſes ſainctes graces: car celuy qui poſſede ce threſor, il luy ſera inutile ſans la benediction diuine, comme nous l'auons experimenté, ayans à cauſe de noſtre ſçauoir encouru de tres-perilleux hazards, & receu plus d'incômoditez que de contentemens, mais c'eſt l'ordinaire des hommes, que d'eſtre ſages trop tard. Les iugemens de Dieu ſont pluſieurs abyſmes, toutesfois parmy nos infortunes, nous auons touſiours admi-

ré la prouidence diuine, qui ne nous a iamais laissé opprimer à nos enuieux, & qui a tousiours preserué cette Arche du naufrage. Cette Arche, dis-je, dans laquelle il luy a pleu enclorre vn si grand thresor, qui par sa saincte bonté il y conseruera perpetuellement; car nous auons ouy dire que nos ennemis s'estoient mesmes attrapez aux pieges qu'ils nous tendoient: Ceux qui nous vouloient faire mourir sont decedez: Ceux qui ont vsurpé nos biens, ont perdu le leur: mesmes quelques-vns leurs Royaumes. Nous sçauons outre-plus que ceux qui ont voulu nous des-honorer, ont honteusemeut pery. Nous auons en fin tellement esté conseruez, & auons receu tant de graces du Tres-haut nostre Createur, que tant s'en faut que nous les puissions escrire, que nous ne pouuons pas seulement imaginer les bien-faicts qu'auons receus de celuy, qui dés le berceau nous a tousiours conserué sous l'ombre de ses aisles, auquel soit honneur & gloire par infinis siecles des siecles. A grand peine a-il iamais tant concedé de graces à aucun mortel comme à nous: Et pleust à Dieu, auoir assez d'esprit d'entendemẽt & d'eloquence, pour luy rendre graces; car nous confessons n'auoir pas de nous mesmes tant merité, mais

nous croyons que toute noſtre felicité eſt arriuee, à cauſe que nous auons touſiours eſperé, eſperons, & eſpererons touſiours en luy: car nous ſçauons que c'eſt luy ſeul qui nous peut aider, & non pas les hommes mortels: Auſſi eſt-ce vne choſe vaine de ſe confier aux Princes, qui ne ſont qu'hommes ſelon le Pſalmiſte; tous leſquels ont receu de Dieu l'eſprit de vie, lequel oſté, le reſte n'eſt que pouſſiere; mais de colloquer ſon eſperance en Dieu (duquel comme d'vne fontaine de bonté, tous biens fluent abondamment) c'eſt vne choſe tres bonne, & tres-aſſeuree. Toy donc qui deſires arriuer au but de cette ſaincte ſcience, mets tout ton eſpoir en ton Createur, & le prie inceſſamment, & croy fermement qu'il ne t'abandonnera point: car s'il cognoiſt ton cœur eſtre franc, & que tu ayes mis toute eſperance en luy, il te dõnera vn medium, ou t'enſeignera quelque voye, pour te conduire au but que tu deſires. *Le cõmencement de ſageſſe eſt la crainte de Dieu:* prie, & trauaille. Dieu à la verité donne l'entendement, mais il faut que tu en ſçaches vſer; car comme vn bon intellect & vne bonne occaſion ſont des dons de Dieu, de meſmes auſſi le peché eſt cauſe que nous les perdons.

Mais retournons à nostre propos: Nous disons de l'argent-vif est la premiere matiere de ceste œuure; & veritablement il n'y a rien autre chose, car tout ce qu'on y adiouste, a sorty de luy. Nous auons dit cy dessus, que toutes les choses du mõde se fõt des trois Principes: mais nous, nous les purifions; & estans bien purs, nous les reconioignons en adioustant és choses qui requierent addition, nous remplissons ce qui est de defectueux: & en imitant la Nature, nous cuisons iusques au dernier degré de perfection, ce que la Nature n'a peu paracheuer, à cause de quelque accident, & elle a desia finy où l'ART doit commencer. C'est pourquoy si tu veux imiter la Nature, imite-là és choses esquelles elle opere, & ne te soucie pas si tu trouues de la contrarieté en nos escrits: Il faut que cela soit ainsi, de crainte que l'ART ne soit trop diuulgué. Mais toy eslis les choses qui s'accordent auec la Nature, prens la rose, & laisse les espines. Si tu veux faire quelque metal, prens vn metal pour fondement materiel: car vn chien engendre vn chien, le metal produit le metal; Car sçaches pour tout certain, que si tu ne prẽs l'humide radical du metal, separé d'auec son corps, tu ne feras iamais rien. Celuy-là laboure la terre en vain, qui n'a aucun

grain pour y ſemer : Noſtre ſemence eſt vne ſeule choſe , noſtre Art eſt vnique, noſtre operation eſt vnique. Si donc tu veux produire vn metal, tu le fermenteras par vn metal : mais ſi tu veux produire vn arbte, il faut que la ſemence d'vn arbre de meſme eſpece que celuy que tu veux produire , te ſerue de ferment pour ceſte production. Il n'y à, comme i'ay dit, qu'vne ſeule operation, hors laquelle il n'y en a aucune qui ſoit vraye. Ceux donc errent, qui diſent qu'il y a quelque vray particulier hors de cette voye vnique, & naturelle matiere : car on ne peut coupper des rameaux, ſi donc ils n'ont ſorty du tronc de l'arbre : C'eſt vne choſe impoſſible, & vne folle entrepriſe, de vouloir pluſtoſt faire venir le rameau, que l'arbre d'où il doit ſortir. Il eſt plus facile de faire la pierre, qu'aucun petit particulier, qui ſoit bõ, & qui ſouſtienne les eſpreuues. Il y en a neantmoins qui ſe glorifient de pouuoir faire vne Lune fixe, mais ils ſeroient mieux s'ils fixoient le plõb, ou l'eſtain; veu qu'à mon iugement c'eſt vne meſme choſe: car ces choſes ne reſiſtent point à l'examen du feu, pendant qu'ils ſont en leur nature: mais la Lune en ſa nature eſt aſſez fixe, & n'a beſoin d'aucune fixation ſophiſtique: mais autant de te-

stes, autant y a-il d'opiniōs: Or nous laissons à vn chacun la sienne: car qui ne nous veut pas croire, ny imiter la nature, qu'il demeure en son erreur: On peut bien faire des particuliers, quand on a l'arbre: les jettons duquel peuuent estre entez à plusieurs autres arbres, tout ainsi qu'auec vne eau, on peut faire cuire diuerses sortes de viandes, selon la diuersité desquelles, le boüillon aura diuerse saueur; & neantmoins ne sera faict que d'vne mesme eau. Nous concluōs donc, qu'il n'y a qu'vne vnique Nature, tant és metaux, qu'és autres choses, mais son operation est diuerse. Il y a aussi selon Hermes, vne matiere vniuerselle, de laquelle toutes choses ont pris leur origine: Il y a pourtant plusieurs labourans qui trauaillent chacun à sa fantasie; ils cherchent vne nouuelle nature, & vne nouuelle matiere; aussi trouuent ils vn nouueau rien, parce qu'ils interpretent les dicts des Philosophes selon le sens literal, & ne regardent pas la possibilité de Nature: mais telles gens sont compagnons de ceux desquels nous auons parlé en nostre Dialogue du Mercure auec l'Alchymiste, lesquels retournerent en leurs maisons sans auoir rien conclud. Ces gens, dis je, cherchent la fin de l'œuure, sans vouloir commencer, ny passer

par le milieu: d'autant qu'ils veulent paruenir à vn si haut but, sans fondement, ou sans lire les Philosophes: mais se seruent tant seulement des receptes de quelques coureurs, ou se contentent de leurs promesses. Or d'autant que les Liures des Philosophes ont peut estre esté mutilez par les enuieux qui y ont peu adiouster, & diminuer, apres qu'ils les ont leus, & qu'ils ont trauaillé selon leur doctrine, sans que rien aye succedé, ils recourent aux sophistications, & font vne infinité de vaines espreuues, en blãchissant, rubifiant, fixant la Lune, tirant l'ame de l'or; ce qu'en nostre Preface des douze traictez auons soustenu ne se pouuoir faire: Non pas que ie vueille nier, qu'il faille extraire l'ame metallique: ains au contraire, il la faut necessairement auoir, mais non pas pour l'employer aux sophistications, ains tant seulement à l'œuure des Philosophes: l'ayant donc extraicte de son corps, & l'ayãt bien purifiee, il faut derechef qu'elle reprenne son corps, à fin qu'il se face vne vraye resurrection du corps glorifié. Iamais nous n'auons pensé à dire que sans le grain de froment, on peut multiplier le froment, mais nous soustenons que cette ame metallique, extraicte de son corps, puisse sophistiquement teindre vn au-

tre metal: car faut que tu ſçaches que cela eſt tres faux, & ceux qui diſent que cela eſt vray, ſont des menteurs. Mais nous traicterons de cecy plus amplement en noſtre Traicté *de Sale*, car ce n'eſt pas icy l'endroit où il en faille dire d'auantage.

Du Soulphre.

LES Philoſophes à bon droit ont attribué le premier degré d'honneur au Soulphre, comme à celuy qui eſt le plus parfaict des trois Principes; auſſi toute la ſcience ne depend que de la vraye preparation d'iceluy. Or le Soulphre eſt triple, ſçauoir le Soulphre teignant ou colorant, le Soulphre coagulant le Mercure, le troiſieſme eſt le Soulphre eſſentiel, qui ameine à maturité duquel nous deuions ſerieuſement traicter. Mais d'autant que nous auons finy l'vn des Principes par vn Dialoque, auſſi terminerons-nous les autres en la meſme forme. Le Soulphre eſt le plus meur des trois Principes, & le Mercure ne ſe ſçauroit congeler ſans le Soulphre: De maniere que toute noſtre intention & operation ne doit eſtre autre, que d'extraire du corps des metaux, le

Soulphre, par le moyen duquel noſtre argent-vif ſe coagule en or & en argent, dans les entrailles de la terre, lequel Soulphre, extraict des metaux, eſt en ce lieu prins pour le maſle: c'eſt pourquoy il eſt tenu pour le plus digne, & le Mercure eſt prins pour la femelle. Le compoſé qui vient de ces deux, engendre des Mercures Philoſophic,

Nous auons deſcrit au Dialogue du Mercure auec l'Alchymiſte, la congregation que firent les Alchymiſtes, pour conſulter par entre-eux, quelle eſtoit la matiere de laquelle les Philoſophes ont faict leur pierre, & comment il failloit faire ladite pierre. Nous auons auſſi dit qu'ils ſe ſeparerent tous, ſans auoir rien conclud de ce qu'ils auoient propoſé, à cauſe d'vn orage tempeſtueux qui les ſurprint: & les ſepara en telle ſorte, qu'ils ſe diſperſerent par tout l'Vniuers, & les eſloigna ladite tempeſte tellement l'vn de l'autre, que du depuis ils n'ont peu ſe r'aſſembler, à raiſon dequoy, pour n'auoir rien conclud, chacũ s'imagine encores diuerſes chimeres, & veut faire la pierre à ſa fantaſie. Or entre tous ceux de cette Congregation, qui eſtoient de diuerſes nations, il y en eut vn, duquel nous allons parler, qui comme les autres, ſans eſtre fondé en aucune raiſon, ſe

proposoit de trouuer fortuitement cette pierre Philophale, au reste il estoit homme de bonne vie, & compagnon de celuy qui vn iour parla auec Mercure, à raison dequoy il disoit, que si ce bon heur luy eust arriué comme à son compagnon, qu'il eust tellement tourné & viré de paroles ledit Mercure, qu'en fin il l'eust contraint de luy deslier le nœud gordian, & luy declarer apertement la maniere de faire la pierre des Philosophes, & estimoit son compagnon estre vn idiot, pour ne l'auoir sceu faire; quant a moy disoit il, iamais le Mercure ne m'a pleu, & ne croy pas qu'il contienne rien de bon, mais i'approuue fort le Soulphre, parce qu'en nostre Congregation nous auons fort bien disputé de luy, & crois-je, que si la tempeste ne nous eust destourné, & rompu nostre assemblee, nous eussions en fin cõclud que c'estoit la premiere matiere, d'autãt que i'abonde en profondes imaginations, & ne conçoy rien que choses graues. Or se faisant à croire ces belles fantasies, il se delibera de trauailler sur le Soulphre, & commença de le distiller sublimer, calciner, fixer, d'en extraire l'huile par la campagne, auec des crystaux, auec des coquiles d'œuf, & par plusieurs autres labeurs il employa beaucoup de temps, sans

iamais rien trouuer ; à raison dequoy le pauure miserable s'attrista fort, & passa plusieurs nuictees sans dormir, alloit le iour hors la ville, à l'escart, ruminer & songer quelque bon expidiant, pour paruenir à ce qu'il desiroit. Or vn iour qu'il se promenoit en si profonde pẽsée, qu'il en estoit presque en extase, il arriua iusqu'à vne certaine forest tres-verte, qui abonde en toutes choses, & en laquelle il y auoit des Minieres minerales, & metalliques, toutes sortes d'animaux, & d'oiseaux: les arbres, les herbes & les fruicts y estoient en abondance: il y auoit diuers canaux d'eau: aussi n'en pouuoit-on puiser, sinon par diuers instrumens, selon la diuersité tant des hommes qui l'espuisoient, que des lieux où ils la prenoient. La meilleure, la principalle, & la plus claire, estoit cette-là qu'on tiroit des rayons de la Lune. Aussi cette excellente eau n'estoit dediee que pour la Nymphe de cette Forest, en laquelle il y auoit des moutons & des Toreaux qui paissoient: il y auoit aussi deux Pasteurs, que l'Alchymiste interrogeoit en cette maniere: A qui, dit-il, appartient cette Forest? c'est le Iardin de la Forest de la Nymphe Venus, respõdirent ils: Ce lieu luy estoit fort agreable, & se promenoit çà & là, iettant tousiours les

yeux de sa pensee sur son Soulphre: En fin, s'estant lassé à force de promenades, il s'assit sous vn arbre, qui estoit jus vn canal, & cõmença à se lamenter amerement, & deplorer son temps, sa peine, & les grandes despenses qu'il auoit follement employees, sans aucun fruict (car autrement il n'estoit pas meschãt, ains il ne faisoit mal qu'à soy-mesme) & dit: Que veut dire cela? Tous disent que c'est vne chose comme, vile, & facile: & moy qui suis homme docte, ie ne puis comprendre quelle est cette miserable pierre. De maniere, qu'il commença deslors à foudroyer contre le Soulphre, qui luy auoit faict en vain despendre tant de biens, consommer tant de temps, & employer tant de peines. Or comme il se lamentoit ainsi, il entendit la voix d'vn vieillard, qui luy dit, Mon amy, qu'as-tu à plorer si fort, & pourquoy chantes-tu tant d'iniures au Soulphre? L'alchymiste regarda incontinent tout autour de luy, & ne voyant personne, s'espouuanta. Cette voix luy dit derechef Mon amy, pourquoy t'atriste-tu? L'Alchymiste reprenant ses esprits, luy dit: Cõme celuy qui a faim, ne songe qu'en du pain, de mesme, moy, ie n'ay autre pensee, qu'en la pierre des Philosophes. La voix luy demande, & pourquoy

mau-

maudis-tu tant le Soulphre? Parce que, dit l'Alchymiste i'ay creu que c'estoit la premiere matiere de cette pierre Philosophale? à raison dequoy i'ay trauaillé sur luy plusieurs annees, i'y ay beaucoup despendu, sans auoir peu trouuer cette pierre. La voix luy dit: Mon amy, i'ay bien cogneu que le Soulphre est le vray & principe subiect de cette pierre, mais tu ne le cognois point? Tu as tort de maudire ainsi le Soulphre, car il est estroitement emprisonné dans vne prison tres-obscure, les pieds liez; & en outre il y a des Gardes, qui ne luy permettent que d'aller où il leur plaist, c'est pourquoy il ne peut pas estre commun à toute sorte de gens. L'ALCHYMISTE. Et pourquoy est-il emprisonné. LA VOIX. Parce qu'il vouloit obeyr à tous les Alchymistes, & faire tout ce qu'ils vouloient, contre la volonté de sa mere, qui luy auoit commandé, de ne se manifester qu'à ceux qui la cognoissoient?. c'est pourquoy elle le fit emprisonner, luy fit lier les pieds, & luy ordonna des Gardes, sans le sceu & vouloir desquelles il ne sçauroit iamais sortir. L'ALCH. O miserable, c'est ce qui est cause, qu'il n'à peu m'estre fauorable, vrayement sa mere luy faict grand tort: mais quand sortira-il de ces prisons? V. Mon amy,

le Soulphre des Philosophes n'en peut sor-
tir qu'auec vn tres-long temps, & auec de
tres-grands labeurs. L'ALCH. Seigneur, qui
sont ceux qui le gardent? V. Mon amy, ses
Gardes, sont de pareil genre que luy, mais
sont des Tyrans. ALCH. Mais vous, qui estes
vous? & comment vous appellez vous? V. *Ie
suis le Iuge, & le Geoillier de ces prisons* mõ nom est
Saturne. ALCH. Le Soulphre donc est déte-
nu en vos prisons? V. Il est vray, mais il a
d'autres Gardes. ALCH. Que faict le Soul-
phre en vos prisons? V. Il faict tout ce que
ses Gardes veulent. Mais que sçait-il faire?
C'est vn mille-Artisan, c'est le cœur de tou-
tes choses, qui sçait ameliorer les metaux,
corriger les Minieres, qui donne l'intellect
aux animaux, qui sçait produire toutes sortes
de fleurs aux herbes, & aux arbres, qui domi-
ne sur toutes ces choses: C'est luy qui cor-
rompt l'air, & qui par-apres le purifie: C'est
luy duquel viennent toutes les odeurs du
monde: c'est le peintre qui peint toutes les
couleurs. ALCH. De quelle matiere faict-il
les fleurs? V. Ses Gardes luy fournissent de
matiere, & de vase: le soulphre digere cette
matiere, & selon la diuerse digestion qu'il en
faict, & la diuersité du poids de ladite matie-
re, il en produit aussi diuerses fleurs, & diuer-

ses odeurs. ALCH. Seigneur, est-il vieux? V. Mon amy, le Soulphre est la vertu de chaque chose, c'est le puisné, mais le plus vieux de tous, le plus fort, & le plus digne, mais c'est vn enfant obeyssant. ALCH. Seigneur comment le cognoist-on? V. En plusieurs façons, mais il se faict cognoistre és animaux par leur raison vitale, és metaux par leur couleur, és vegetaux par leur odeur, sans luy sa mere ne peut riẽ faire. ALCH. Est il seul heritier, ou s'il a des freres? V. Mon amy, *sa mere a seulement vn fils semblable à luy*, ses autres freres sont associez des meschans: *Il a vne sœur*, laquelle il ayme, & reciproquemẽt il est aymé d'elle, car elle luy est comme sa mere. ALCH. Seigneur, est il par tout, & en tous lieux d'vne mesme forme? V. Quant à sa Nature, elle est tousiours vne, & d'vne mesme forme, mais il se diuersifie dans les prisons: c'est la verité que son cœur est tousiours pur, mais ses habits sont maculez. ALCH. Seigneur, a il esté quelquefois libre? V. Ouy certes, & principalement, lors du viuant de ces hommes sages, qui auoient vne grande familiarité auec sa mere. ALCH. Qui estoient ceux-là? V. Hermes en a esté vn, Aristote, Auicẽne, plusieurs Roys & Princes, & autres inombrables qui ont sceu deslier les liens

du Soulphre. ALCH. Seigneur, que leur a-il donné, pour l'auoir mis en liberté ? V. Il leur a donné trois Royaumes, car quand quelqu'vn le ſçait deliurer de priſon, il ſubiugue ſes Gardes (qui maintenant le gouuernoient en ſon Royaume) il les garrotte, & les donne à celuy qui l'a deliuré, & luy donne auſſi en proprieté leurs Royaumes. Mais ce qui eſt de plus grand, c'eſt qu'en ſon Royaume il y a vn Miroir, dans lequel on voit tout le monde ; quiconque regarde en ce Miroir, il voit les trois parties de la ſapience de tout le monde & par ainſi il deuient tres-ſage en ces trois regnes, comme Ariſtote, Auicenne, & pluſieurs autres, qui comme leurs predeceſſeurs ont veu dans ce Miroir comme le monde a eſté creé, par ſon moyen ils ont apprins les influences des corps celeſtes & inferieurs, & comme la Nature compoſe les choſes par le poids du feu, par ſon moyen ils ont apprins le mouuement du Soleil & de la Lune : mais principalement ce mouuement vniuerſel, par lequel ſa mere eſt gouuernee : Ils ont en outre cogneu par ſon moyen les vertus des herbes, & de toute autre choſe, les degrez de chaleur, froideur, humidité, & ſiccité, à raiſon dequoy ils ſont deuenus tres-bons Medecins : Et certainement vn Mede-

cin ne peut estre habile en son Art, s'il ne sçait la raison pourquoy cette herbe est telle, ou telle, pourquoy elle est chaude, froide, seiche ou humide en tel degré: ce qu'il doit sçauoir, non pas pour l'auoir apprins dans les Liures de Galien, ou autres; mais il doit l'auoir espuisé de la fontaine de Nature, comme les Philosophes l'ont faict iadis, qui ont diligẽment consideré cela, & l'ont laissé par escrit à leurs successeurs, à fin d'attirer les hommes à la cognoissance des choses hautes, & apprendre à deliurer le Soulphre, & dissoudre ses liens; mais ceux de ce tẽps ont prins leurs escrits pour vn fondement final, & ne veulẽt rien rechercher, car il leur suffit de dire pour toute raison; Aristoste & Galien l'ont ainsi escrit. ALCH. Seigneur, que dites vous? peut-on cognoistre vne herbe sans herbier? V. Ie te dis que les Anciens n'en ont point eu, & qu'ils ont eu la cognoissance des simples par la lumiere de Nature, suyuant laquelle ils ont escrit leurs receptes. ALCH. Seigneur, comment cela? V. sçaches que toutes choses du monde sont produites sur la terre, & dessous elle par les trois Principes, quelquefois par deux, ausquels le troisiesme est adherant. Quiconque donc les cognoit, & cognoist aussi le poids d'vn

chacun, tel que la Nature a mis, en les mes-
lant l'vn l'autre pour la production de quel-
que chose, il cognoistra facilement en quel
degré elle sera, chaude ou froide, & si la Na-
ture l'a amenee à vne bonne ou mauuaise, ou
mediocre concoction, car il sçaura le plus ou
le moins de feu qui sera dans ledit subiect.
Ceux donc qui cognoissent bien les trois
Principes cognoissent bien aussi parfaicte-
ment tous les vegetaux. ALCH. Et comment
cela? V. Par la veuë, par le goust, & par l'o-
dorat, on peut cognoistre les trois principes
des choses & le degré de leur decoction,
ALCH. Seigneur, ils disent que le soulphre
est medecine. V. Voire, mesme il est Mede-
cin, & quiconque le deliure de sa prison, il
luy donne pour recompense son sang, qui est
la medecine. ALCH. Seigneur, combien peut
viure celuy qui possede cette medecine vni-
uerselle? V. Iusques au terme de la mort,
mais il en faut vser sagement, car plusieurs
qui l'ont euë, sont morts auant leur terme
de vie. ALCH. Quoy, Seigneur, que dites
vous? est-ce vn venin? V. Ne sçauez vous
pas qu'vne grande flamme de feu en consu-
me vne petite, il y a eu plusieurs Philosophes
qui ont eu cette medecine par d'autres, &
n'en sçauoient pas sa vertu, ains estimoient

que tant plus elle estoit subtile, & plus penetrante, transmuant plus grande quantité de metal, que d'autant plus aussi estoit-elle salubre pour le corps humain. ALCH. Seigneur, comment en deuoient-ils vser? V. Tant plus elle est subtile, tant moins en faut-il prendre, de crainte qu'elle ne surpasse la chaleur naturelle: car il en faut vser si discrettement, qu'elle nourrisse & corobore seulement nostre chaleur, & non pas qu'elle la surmonte. ALCH. Seigneur, ie sçay bien faire cette medecine. V. S'il est vray, comme tu le dis, tu es bien-heureux, car le sang du Soulphre est cette intrinseque vertu & siccité, qui congele & conuertit l'argent-vif en pur or, & tout les autres metaux, qui conserue & restituë la santé aux humains. ALCH. Seigneur, ie sçay bien faire l'huile de soulphre, qui se prepare auec les chrystaux calcinez; i'en sçay aussi sublimer vn autre par la campane. V. Vrayement, tu es aussi vn des Philosophes de cette belle assemblée: Car, si ie ne me trompe, tu interpretes aussi bien mon dire que celuy des Sages. ALCH. Seigneur, cette huile, n'est-ce pas le sang du soulphre? V. Mon amy, personne ne peut auoir le sang du Soulphre, sinon ceux qui le sçauent deliurer de prison. ALCH. Seigneur, le Soulphre

peut-il quelque chose és metaux ? V. Ie t'ay dit qu'il sçait tout faire : Mais il a encores pl⁹ de pouuoir sur les metaux que sur toute autre chose, mais à cause que ses Gardes sçauent qu'il en peut librement sortir, ils le gardent estroittemēt en de tres-fortes prisons, de maniere qu'il ne peut respirer; car ils craignent qu'il n'arriue au Palais des Roys. ALC. Seigneur, le Soulphre est-il comme cela estroittemēt emprisōné en tout les metaux? V. Il est vrayemēt en tous les metaux; mais és vns, il y est en vne façon, és autres, il y est en vne autre: de sorte, qu'il n'est pas si estroittemēt emprisōné és vns, qu'és autres. ALC. Et pour quoy est-il comme cela emprisōné dās les metaux? V. Parce que s'il en estoit sorty, il ne craindroit plus ses Gardes, ains viēdroit à son Palais Royal, d'où il se pourroit faire voir à tous, & regarder par les fenestres: car estant libre, il est alors en son lustre, non pas toutesfois encores tant cōme il le desire. ALC. Seigneur, que mange-il ? V. Quand il est libre, il mange du vent cuit, mais quand il est en prison, il est contraint d'en manger de crud. ALCH. Pourroit-on reconcilier l'inimitié qui est entre ses gardes & luy? V. Les Sages le peuuent faire. ALCH. Pourquoy ne leur parle-il d'accord? V. Il ne le sçauroit faire de luy

mesme, car incõtinent il entre en cholere, & en furie contre eux. ALCH. Que n'interpose-il donc vn tiers pour moyenner vne paix? V. Heureux, voire tres-heureux, & digne d'eternelle memoire seroit celuy, qui pourroit faire cette paix, qui ne peut arriuer que par le moyen d'vn homme tres-sage, qui auroit cointelligence auec la mere du Soulphre, & traicteroit auec elle: car s'ils estoient amis les vns les autres, l'vn n'empescheroit point l'action de l'autre, ains vniroient ensemble leurs forces; & par ce moyen produiroient des choses immortelles: de maniere que celuy qui les accorderoit seroit digne d'vn honneur eter. ALCH. Seigneur, ie feray bien cette paix, & mettray bien le Soulphre hors de prison, car ie suis homme sage, & docte, bon practicien; specialement quand il en faut venir là. V. Mon amy, ie voy bien que tu es grand, & fourny d'vne grosse teste, mais ie doute que tu puisses faire ce que tu dis. ALCH. Seigneur, peut-estre ignorez-vous le pouuoir des Alchymistes, quand il est question de traicter quelque accord, il restent tousiours victorieux: & moy ie ne suis pas des derniers; asseurez-vous & croyez moy, que si les ennemis du Soulphre veulent m'entendre pour le moyennement de cette

paix, que ie l'auray bien tost deliuré de sa prison. V. Voila qui est bon, i'entends que vous estes homme d'entendement. ALCH. Seigneur, dites-moy encores si cela est le vray soulphre des Philosophes ? V. Vrayement ce que vous me monstrez, est bien du soulphre, mais si c'est celuy des Philosophes, c'est à vous à le sçauoir, car ie vous en ay assez dit. ALCH. seigneur, si ie trouuoys ses prisons, le pourrois-ie faire sortir ? V. Si vous le sçauez, vous le pourrez facilement faire, car il est plus aisé de le deliurer que de le trouuer. ALCH. Seigneur, dites-moy encores, si ie le trouuois en pourrois-je faire la pierre des Philosophes ? V. Mon amy, ce n'est pas à moy à le deuiner, mais pensez-y vous mesmes: Ie vous diray neantmoins que si vous cognoissez sa mere, & que vous la suiuiez; apres auoir deliuré le soulphre, incontinent la pierre se fera. ALCH. Seigneur, en quel subiect est le Soulphre? V. sçhachez pour tout certain que ce Soulphre est doüé d'vne grande vertu, sa Miniere sont toutes les choses du monde; car il est és animaux, és vegetaux, comme arbres, herbes, fleurs, &c. és metaux, & mineraux, és pierres &c. ALCH Qui trente mille battelees de diables (Dieu nous soit en ayde) le pourra trouuer entre tant de diuers subiects?

Dites-moy ſi vous voulez quelle eſt la matiere de laquelle les Philoſophes extrayent leur ſoulphre. Mon amy vous en voulez trop ſçauoir, toutesfois pour vous contenter, ſçachez qu'encores que le ſoulphre ſoit par tout, & en tout ſubiect, qu'il a neantmoins certains Palais où il a accouſtumé de donner audience aux Philoſophes: mais eux, ils l'adorent quand il eſt en ſa mer, ioüant auec Vulcan, & auſſi quand ils approchent de luy lors qu'il eſt veſtu d'vn chetif habit, pour n'eſtre point cogneu. ALCH. Seigneur, ce n'eſt pas à moy de l'aller chercher en la mer, veu qu'il eſt caché icy plus pres. V. Ie t'ay dit que les gardes l'ont mis en vne priſon tres-obſcure, à fin que tu ne le voyes point, car il eſt en vn ſeul ſubiect, lequel ſi tu ne trouues point chez toy, à grand'peine le trouueras-tu dans les Foreſts; mais à fin que tu ne perdes pas l'eſperance de le trouuer en le cherchant, ie te iure ſainctement, qu'il eſt tres-parfaict en l'or & en l'argent: mais en l'argent-vif il eſt tres-facile. ALCH. Seigneur, ie ferois bien de bon cœur la pierre Philoſophale. V. Voila vn bon ſouhait, le ſoulphre pareillement ſortiroit de bon cœur hors de priſõ. Lors Saturne s'en alla, & l'Alchymiſte fut eſpris d'vn profond ſommeil, durant

lequel cette viſion luy apparut. Il vid en cette Foreſt vne fontaine pleine d'eau, autour de laquelle, le ſel & le ſoulpre ſe promenoient, & en parlant ſe picquerent de paroles iuſques à en venir aux mains, en telle ſorte que le ſel bleſſa le ſoulphre d'vne playe incurable: de laquelle au lieu de ſang, il en ſortit vne eau blanche comme du laict; laquelle s'accreut en vn grand fleuue: Lors Diane la belle ſortit de ceſte Foreſt, & alla ſe lauer dans ce fleuue, où elle fut apperceuë d'vn grand Prince, accompagné de ſes ſeruiteurs, lequel admira ſon extréme beauté, & à cauſe quelle eſtoit de meſme Nature que luy, il fut eſprins de ſon amour, ce qu'eſtant venu à la cognoiſſance de cette Nymphe, elle le print reciproquemēt en amitié, de ſorte que bruſlante de ſon amour, elle tomba en ſyncope, à raiſon dequoy elle ſe noya dans le fleuue. Ce que voyant le dit Prince, il commanda à ſes ſeruiteurs de l'aller ſecourir, mais ils n'oſerent approcher dudit fleuue, & le Prince leur demāda, Pourquoy ne ſecourez-vous pas cette vierge Diane? Ils luy reſpondirent, Seigneur, il eſt vray que ce fleuue eſt petit, & preſque tout ſec, mais il eſt tresdangereux: car vne fois nous le vouluſmes trauerſer à voſtre déceu, à grand'peine

peusmes-nous éuiter la mort; nous sçauons d'autre part, que nos predecesseurs y ont esté submergez. Lors le Prince quitta son gros manteau, duquel il estoit enuelopé, & se ietta dans le fleuue pour secourir la belle Diane, & luy tendit la main, qu'elle print, & se voulant sauuer par ce moyen elle attira le Prince auec elle, de maniere qu'ils se noyerent tous deux: Peu de tẽps apres leurs ames sortirent du fleuue, voltigeoient autour, & se resioüissoient, disans: Cette submersion nous a esté bien heureuse, car sans elle nous n'eussions iamais peu sortir de nos corps infects. L'Alchymiste interrogea ces ames, & leur demanda, retournez-vous encores quelque iour dans vos corps? Les ames luy respondirent, Ouy, mais ce sera quand ils seront purifiez, & lors que ce fleuue sera desseiché par la chaleur du Soleil, & que cette Prouince aussi aura esté bien souuent examinee par l'air. ALCHYMISTE. Et que ferez cependant? LES AMES. Nous ne cesserons de voltiger sur le fleuue, iusques à ce que ces tempestes retenteuses ayent totalement cessé: Cependant l'Alchymiste fut encores espris d'vn plus grand sommeil; Et comme il resuoit tousiours sur son soulphre, il arriua en ce lieu plusieurs autres Alchymistes, qui cher-

choient aussi du soulphre ; & ayant trouué en la fontaine le cadauer ou corps mort du soulphre que le sel auoit tué, ils le diuiserent, & nostre Alchymiste en print aussi sa part ; & ainsi chacun retourna en sa maison, auec ce qu'il auoit de vinette serree. Ils commencerent deslors à trauailler, & ont continué iusqu'à present: Mais Saturne vint au deuant de l'Alchymiste comme il s'en retournoit chez luy, & luy demanda. Et bien mon amy, comment se porte ton affaire? L'ALCH. O Seigneur, que i'ay veu d'estranges & esmerueillables choses, ie ne pense pas que ma femme les vueille croire. C'est à ce coup que i'ay trouué le soulphre, ie vous prie aydez moy & nous ferons cette pierre. SATVRNE. Ouy da, mon amy, ie t'ayderay fort volontairement, prepare moy donc l'argent-vif & le soulphre, & donne moy vn vaisseau de verre. ALCH. Seigneur, ne parle point de Mercure: car c'est vn pendart qui s'est mocqué de mon compagnon, & de tous ceux qui ont trauaillé sur luy. Sat. Sçaches que les Philosophes n'ont iamais rien faict sans l'argent-vif, au regne duquel le soulphre est desia Roy, ny moy pareillement ie ne sçaurois rien faire sans luy. ALCH. Seigneur, ne prenons que le seul soulphre pour faire

cette pierre. SAT. Ie le veux bien, mon amy, mais tu verras ce qui en arriuera. Ils prinrent donc le ſoulphre que l'Alchymiſte auoit trouué, & trauaillerent à ſa volonté, le mirent en pluſieurs eſtranges fourneaux qui eſtoient chez l'Alchymiſte, mais la fin de leurs labeurs n'ont eſté que de petites allumettes ſoulphrees, que les vieilles vendent publiquement: Ils recommencerent encores à ſublimer le ſoulphre, le calciner, mais rien n'eſt encores venu que des allumettes. Alors l'Alchymiſte dit à Saturne, Seigneur, ie voy bien que ſi vous ſuiuez touſiours mon opinion, nous ne ferons iamais rien qui vaille: c'eſt pourquoy ne vous amuſez plus à moy, ains ie vous prie, trauaillez à voſtre volonté, & comme vous ſçauez tres-bien faire. Lors Saturne luy dit, regarde moy donc faire, & apprens. Il print donc deux Mercures de diuerſe ſubſtance, mais d'vne meſme racine, que Saturne laua de ſon vrine, & les appella les ſoulphres des ſoulphres, puis meſla le fixe auec le volatil, & les mit en vn vaiſſeau propre, qu'il ferma tres-bien, de crainte que rien n'exhalaſt, puis apres il acheua tres-bien le tout par le bain d'vn feu tres-lent, comme la matiere le requeroit. Ils firent donc la pierre des Philoſophes, car d'vne bonne matiere, il

en vient vne bonne chose. Si nostre Alchymiste en fut bien aise, ie le vous laise à penser; pour vous dire, qu'il print la pierre auec le verre, & admirant sa couleur qui estoit rouge comme du sang, rauy d'vne extréme ioye, il commença à sauter si fort, qu'en sautant le vaisseau ou estoit ladite pierre, tomba à terre, & se rompit, & lors Saturne s'en alla. L'Alchymiste resueillé, ne trouua rien entre ses mains, que les allumettes qu'il auoit faictes de son soulphre, car la pierre s'enuola, & vole encores auiourd'huy? â raison dequoy on l'appelle volatile. De maniere que le pauure alchymiste n'a apprins par sa vision qu'à faire des allumettes, & voulant acquerir la pierre des Philosophes, il a si bien operé, qu'à la fin il y acquist vne pierre dans les roignons? pour laquelle guerir, il voulut deuenir Medecin: car c'est la fin de tous les Alchymistes de mesme farine que luy, qui trauaillent en cette science sans fondement: Quelques autres il y en a, qui apres auoir trauaillé en vain, disent: Nous sommes sages, & sçauons bien que chaque chose se multiplie par le moyen de sa semence: s'il y auoit quelque verité en cette science, nous en fussions venus au bout: Et ainsi pour cacher leur honte, & pour n'estre mocquez comme ignorans,
ils

ils la blasment: Mais s'ils n'ont attaint la fin par eux tãt desiree, ce n'est pas que la science ne soit veritable, mais c'est qu'ils ont comme les autres la ceruelle trop mal timbree, & le iugement trop foible, pour comprendre vn si haut mystere. Quant à nous, nous confessons, que les ignorans n'en viendront iamais à bout: mais nous asseurons tous les enfans de doctrine, que la transmutation metallique est vne chose vraye, & tres-vraye, comme nous l'auons faict voir par experience à des gens de haute condition, & qui meritoient bien voir par effect cette verité. Que nous ayons faict cette medecine de nous mesmes, non: mais c'est vn intime amy qui la nous à donnée, que si quelqu'vn la veut chercher, il le peut faire, & si nos escrits ne luy plaisent, qu'il aye recours à d'autres: tousiours neantmoins auec cette precaution, qu'il cõsidere, que ce qu'il lira soit possible à la Nature ou non, à fin qu'il n'entreprenne rien qui ne soit sous la possibilité de la Nature, car s'il pense faire autre chose, il y sera trompé: voire mesme quand il seroit escrit dans les cayers des Philosophes, que le feu ne brusle point, il ne le faudroit pas croire, car c'est vne chose contre Nature, mais s'il trouuoit escrit que le feu eschauffe, & qu'il

desseiche, il le faut croire, car cela est naturel, & la Nature s'accorde tousiours auec vn bon iugement, en elle il n'y a rien de difficile, & toute verité est simple. Qu'il apprenne aussi quelles choses en la Nature se voisine de plus pres, ce qu'il pourra plus aysément cognoistre par nos escrits, que par aucuns d'autres, pour le moins telle est nostre croyance, car nous croyons en auoir assez dit, iusques à ce qu'il en vienne vn autre apres nous, qui escriue entierement la maniere de faire cette pierre, comme s'il vouloit enseigner de faire vn fromage auec la cresme du laict, ce que nous ne voulons pas faire. Mais il faut aussi bien parler à ceux qui ont beaucoup prins de peine à faire cette medecine, comme à ceux qui ne font qu'y commencer. Voyez-vous cette region où le mary a amené sa femme, les nopces desquels furent faictes en la maison de Nature ? Auez vous entendu comme le commun peuple a aussi bien veu ce soulphre comme vous, qui auez tant prins de peine à le chercher ? Si vous voulez donc que les femmes exercent vostre Philosophie, monstrez-la dealtation de ces soulphres, & dites ouuertement, Venez, & voyez, l'eau est desia diuisee, & le soulphre en est sorty, il retournera blanc, &

coagulera les eaux, faictes donc cuire le soulphre, extraict du soulphre combustible, lauez-le, blanchissez-le, & le rubifiez, iusques à ce que le soulphre soit faict Mercure, & que le Mercure soit faict soulphre, puis apres enrichissez-le auec l'ame de l'or. Car si du soulphre, vous n'en tirez le soulphre par sublimation, & le Mercure du Mercure, vous n'auez pas encores trouué cette eau qui est distillee, & faicte la quinte-essence du soulphre & du Mercure qui n'a pas descendu ne montera point. Plusieurs perdent en cest Art ce qui est de plus remarquable en la preparation, car nostre Mercure s'aguise par le soulphre, autrement il ne profiteroit point. Le Prince est miserable sans son peuple, aussi bien que l'Alchymiste sans le soulphre & le Mercure. I'ay dit, si vous m'auez entendu, l'Alchymiste estant de retour à son logis deploroit la pierre qu'il auoit perdue, & s'attristoit fort de n'auoir pas demãdé à Saturne quel estoit ce sel qu'il auoit veu en son songe, veu qu'il y a tant de sortes de sels? puis il dit le reste à sa femme.

Conclusion.

TOVT Inquisiteur de cét Art doit en premier lieu examiner d'vn meur & sain iugement la creation des quatre Elements, leurs vertus, & leurs actions, car s'il ignore leurs origine, & leur Nature, il ne paruiẽdra iamais à la cognoissance des Principes, & ne cognoistra point la vraye matiere de la pier-re, beaucoup moins terminera-il son labeur par vne bonne fin, car la fin est telle qu'est le commencement. Quiconque sçait bien ce qu'il commence, il sçait bien ce qu'il acheue-ra. L'origine des Elements est le chaos duquel Dieu a creé, & separé les Elements, desquels par-apres la Nature, par le vouloir de Dieu, a produit les Principes: Puis la mesme Nature a d'iceux produit les Minieres & toutes choses, desquelles l'artiste en l'imitant peut faire beaucoup de merueilles; Car la Nature n'a pas immediatement produit les metaux des quatre Elements, ains mediatement (c'est à dire) par l'interuẽtion des trois Principes, Sel, Soulphre & Mercure, qui sont vn medium entre les Elements & les metaux. Si donc Nature ne peut rien produire

des quatre Elements simplement, c'est à dire, sans qu'elle y interpose les trois Principes, beaucoup moins l'Art le pourra-il faire. C'est pourquoy à fin que le bon Inquisiteur de cette science puisse facilement considerer en quel degré la pierre est distante des metaux, & les metaux des Elements, nous auons en ce Traicté suffisamment escrit les Elements, leurs actions, & l'origine des Principes; voire mesme nous en auons parlé plus clairement qu'aucun de ceux qui nous ont precedé: non pas que nous voulions reprendre les anciens Philosophes, ains nous confirmons ce qu'ils ont dit estre vray, en adioustant à leurs escrits ce qu'ils n'ont pas voulu dire; ou bien si ç'a esté vne obmission qu'ils ayent faict, ils estoient hommes, & vn ne peut pas suffisamment faire tout. Quelques-vns aussi de ces grands personnages ont esté déceus par des miracles, en telle maniere qu'ils n'ont pas bien iugé des effects de la Nature comme nous lisons en Albert le grand, Philosophes tres-subtil, qui escrit que de son temps on a trouué des grains d'or entre les dents d'vn mort. Il n'a pas bien peu cognoistre la cause de ce miracle, ayant attribué cela à vne force minerale qu'il croyoit estre en l'hôme, fondé sur le dire de Morie-

nes, *& cette matiere ô Roy, se peut tirer de vostre corps*; mais il n'en va pas ainsi que l'a pensé Albert le Grand: Et Morienes ne l'a pas voulu aussi entendre de mesme, car la vertu minerale demeure en son regne, la vegetale au sien, & l'animale au sien, comme nous l'auons monstré au Liure des douze Traictez? oú nous auons dit qu'il y auoit trois regnes en la Nature, & qu'vn chacun se multiplie en soy-mesme, sans entrer en l'autre. Il est vray qu'au regne animal il y a vn Mercure comme matiere, & vn Soulphre comme la forme ou vertu, mais sont matiere & vertu animales, nõ pas minerales. Car s'il n'y auoit pas en l'homme vn Soulphre animal (c'est à dire) vne vertu ou vne force sulphuree, le Mercure ne coaguleroit le sang, pour le conuertir en chair & en os? Tout de mesme s'il n'y auoit point de soulphre vegetable au regne vegetal, le Mercure, ou l'eau vegetable ne se conuertiroit point en herbes & en arbres? de mesme le faut-il entendre au regne mineral. C'est la verité que ces trois Mercures ne different point en vertu, ny ces trois soulphres aussi, car chaque soulphre a le pouuoir de coaguler son Mercure, & chaque Mercure peut estre coagulé par son soulphre, mais non pas par vn autre estranger cest à dire

qui n'est pas de mesme regne ; mais si on a trouué de l'or entre les dents d'vn mort, c'est qu'il faut que durant sa vie, il aye vsé de Mercure, soit ou par la bouche ou par onction: Et la nature du vif argent, est de monter à la bouche de celuy qui en vse; il y faict des vlceres, par lesquels le Mercure s'euacuë mais auant qu'il fust euacué, le malade mourut & le Mercure luy demeura entre les dents, lequel par longueur de temps fut purifié par le flegme corrosif du corps humain; puis par son propre soulphre coagulé en or: Mais si dans ce cadauer il n'y eust point eu de Mercure mineral, iamais il n'y eust esté trouué d'or. Et cela est vn exemple tres-veritable, car la Nature produit és visceres de la terre, l'or, l'argent, & les autres metaux du seul Mercure, selon la disposition du lieu ou matrice où il entre: car il a en soy son propre soulphre qui le conuertit en or, s'il n'est empesché par quelque accident, ou s'il n'a faute de chaleur, ou s'il n'est bien enfermé. La vertu donc du soulphre animal ne conuertit pas le Mercure mineral en or, mais seulement elle conuertit le Mercure animal en chair &c. car si cette vertu estoit en l'homme, la chose n'arriueroit pas à vn seul, mais à tous. Il arriue beaucoup d'autres tels acci-

dents miraculeux, qui pour n'estre pas bien considerez par ceux qui en escriuent, font errer ceux qui les lisent. Mais le bon Inquisiteur doit tousiours considerer la possibilité de la Nature, car si ce qu'on trouue par escrit ne s'accorde point auec la Nature, il le faut laisser, car il y a difference entre l'or & l'eau, mais elle est moindre entre l'eau & le Mercure. Elle est encores plus petite entre le Mercure & l'or, car la maison, de l'or c'est le Mercure, & la maison du Mercure, c'est l'eau le soulphre est celuy qui coagule le Mercure, la preparation duquel soulphre est tres-difficile, & il y a encores plus de difficulté à le trouuer qu'à le preparer, car tout l'arcane gist au soulphre des Philosophes, qui est contenu és entrailles du Mercure, la preparation duquel (sans laquelle tout labeur est inutile) nous enseignerons, en nostre troisiesme Principe, du Sel, veu qu'en ce lieu nous traictons de l'origine de la vertu, & de la practique du Soulphre.

C'est donc assez, ô Lecteur, d'auoir en ce Traicté apprins l'origine des Principes, car le Principe ignoré, la fin en est tousiours douteuse; nous en auons parlé, non point enigmatiquement, mais le plus clairement qu'il nous a esté possible, & autant qu'il nous

eſt permis de ce faire. Que ſi Dieu par ce noſtre petit labeur ouſre l'entendement de quelqu'vn, il ſçaura combien les heritiers de cette ſcience ſont redeuables à leurs predeceſſeurs, car elle ne s'acquiert que par de pareils eſprits que ceux qui l'ont poſſedee, & apres l'auoir clairement monſtree, nous la commettons comme auſſi les bons lecteurs, & nous pareillement en la ſaincte miſericorde de Dieu, auquel ſoit gloire & loüange par infinis ſiecles des ſiecles.

FIN.



OEVVRE ROYALLE, DE CHARLES VI. ROY DE FRANCE.







OEVVRE ROYALLE de Charles VI. Roy de France.



HARLES par la grace de Dieu, Roy de France, Seigneur des Seigneurs, Diſciple de Philoſophie, & Secretaire de ſouueraine diuinité, de cœur bien veillant, cõme de Pere bien vray, ſans feintiſe deſcouuriray à vous mes tres-chers enfans, leſquels allez mediſant & fouruoyãt par les deſerts, les profonds ſecrets de mon cœur, leſquels la grace de Dieu noſtre Seigneur m'a reuelé; non pas pour mon merite, mais par ſa grace: Leſquels ſecrets ont eſté obſcurez & celez, car les Philoſophes les ont touſiours couuerts & occultez comme leurs propres pechez, & leſquels hommes noſtre Pere a laiſſé à ſes ſucceſſeurs obſcurs & tenebreux; par paroles eſtranges, metaphores, & ſemblables diuerſitez; Et moy-meſme ouurant & eſtudiant en la plus grande Philoſophie, trouuay toutes ces eſcritures ſi eſtrãges & ſincopees, qu'en nulle maniere ne pou-

uois apperceuoir ne extraire leur intention: iaçoit que aucuns d'eux ayent aucunefois dit paroles de la perfection du grand Magiſtere, leſquelles ſont vrayes: Toutesfois ils les ont dites ſi diſiointes l'vne de l'autre, l'vne çà, l'autre là, & deſſous ſi nebuleuſes couuertures, aucunefois negligentement, autrefois obſcurement, & deceuant les auditeurs par diuerſes manieres de ſemblables, qu'à peine peut nul paruenir à entendre les ſecrets des Philoſophes: c'eſt à ſçauoir des ſecrets de Nature, de l'apparoiſſance du Soleil & de la Lune; Pour laquelle choſe ie fis par mes Clercs, Maiſtres & Philoſophes aſſembler toutes les eſcritures, toutes les ſciences, & toutes les inueſtigations faictes par diuers ouurages, au deuant dit Magiſtere & inueſtigation; or longues, or briefues, or de grand couſt, or de peu de prix, & toutes les trouuay vaines, vuides & eſtranges de mon entente, ainſi comme ſi ce fuſſent ſonges.

Apres tout ce aduint vne nuict que ie veis vne merueilleuſe viſion, de laquelle ie fus maintesfois trauaillé, car ie me veis pres de la porte du ſouuerain Ciel *& vn homme de grand eſtage* s'apparuſt à moy, lequel me mena droit à *vn feneſtrage par* où ie veis toutes les choſes qui eſtoient dedans le Ciel, & vey entre les

autres choses, neuf ordres d'Anges, lesquels auoient vn Prince pour Seigneur, lequel ils adoroient; & attendu que les Anges estoient appellez en ceste maniere Anges, Archanges, Vertus, Principautez, Puissances, Dominations, Throsnes, Cherubins, & Seraphins & moy qui moult desirois sçauoir & entendre le Magistere des choses sceuës, esleu vn Ange en chacun ordre, & m'accointay de luy, à celle fin que i'eusse response des choses que ie voulois enquerre. Et esleu du premier ordre le premier, le second du second, du tiers le dernier, du quart le cinquiesme, du cinquiesme le quatriesme, du sixiesme le troisiesme, du septiesme le huictiesme, le sixiesme du nufiesme, qni est le dernier du septiesme; & adonc le prochain au dernier, puis le septiesme le premier, le sixiesme auec le tiers, le quatriesme le neufiesme, le second le cinquiesme, & eurent conseil ensemble: & ie leur demanday le nom du grand Prince leur Seigneur, & ils me respondirent par accord selon l'ordre dessusdit: Ne doute mie du nom du Prince, si tu apprends vne chose; à sçauoir: Il me fut aduis que ce fut truffe ou fantosme: car i'ay sceu vne chose, à sçauoir vn Seigneur auec sa bataille, & si sceu le soleil & la Lune, auec les autres choses du Ciel: Aussi

ie sceu vne chose, & si en sceu plusieurs : & non pourtant ie ne sceus mie le nom du Prince, & pource ie ne les entendois point: parquoy, i'ay comme simple, & non sçachant, prins des Anges le septiesme, le huictiesme, le sixiesme, le cinquiesme, & leur priay humblement qu'ils m'accomplissent mon desir en lãgage *Latin*, *Frãçois*, ou *Anglois*, si que se puisse sçauoir le nom du grand Prince dessusdit, & ils prindrent auec eux le second, le premier, le trois, & le neufiesme, & le quart, & firent conseil entre-eux general, & me dirent par vne voix commune *Numera sic*, c'est à dire, compte depuis vn iusques à cent mais rien ne trouuay de ce que desirois; & lors ie me tenois pour deçeu & trahy, m'en voulois aller comme forcené : mais le vieillard me tenoit fort par la main, & appella le premier Ange, & luy demanda son nom, & il respondit i'ay nom Blanc : puis appella le second, & il dit, i'ay nom Rouge: & le tiers auoit nom Paillereux: le cinquiesme appellé Or volant, le septiesme estoit appellé Noir: Saturne & le dernier s'appelloit Inuincible: c'est à dire qu'on ne le peut vaincre : le quatriesme dit qu'il auoit nom Celestiau; le prochain dit au neufiesme, qu'il auoit nom Vert: & en la fin il appella le sixiesme, & il respondit

dit qu'il auoit nom moult de couleurs : & moy qui tout cecy entendis les noms dessusdits, mais le nom du Prince que ie desirois sçauoir ne l'entendis point. Lors me dit le Vieillard : Beau amy, sçachez de certain que *le Chef* est Prince de tous ; & ce dit ie m'esueillay soudainement, & commençay à penser quelle chose peut estre le Chef. L'vne fois s'apparût au Soleil, l'autre à la Lune, l'autre au Ciel, l'autre à la Terre, l'autre à aucune des Planettes ou és autres substãces, & n'y trouuay rien de certain & verité, dequoy ie fus moult iré ; Si me pensay d'aller par le monde, pour descouurir & sçauoir les secrets & perfections vrayes de la vision & des merueilleuses choses dessusdites.

En la parfin passay par Inde la Mayeur, en la partie Orientale, & par la diuine inspiration, ie veis les rays du Soleil leuant, & la Lune resplendissante : & me fut bien aduis, mais pas n'estois biẽ certain pour l'obscurité des nuës & des bruines qui voloient par l'air, Et pource que i'estois moult trauaillé allant & venant, en estudiant & courant selon la science de naturelle Philosophie, & mesmement des secrets des plantes, & des Principes de Nature, & des accidents suruenans des œuures moyens en la composition

de la transsubstantiation, doutant & desespe-
rant trouuer meilleur lieu plus conuenable
& plus certain, où ie peusse mentionner plus
parfaictement à reuis pour escheuer les froi-
dures de l'hyuer, & des bestes mauuaises &
venimeuses, lesquelles m'auoient aucunefois
mis en peur & grand peril; & ce fut le pre-
mier iour de Ianuier, celuy habitacle & celle
maisonnette faicte, ie m'en yssy & m'en allay
par le bois querant & cherchant victuaille
auec ces bestes menuës en assemblant vne
grande quantité, & en fis pouruoyance en
ma maison pour viure en repos, & en atten-
dant beau tēps clair & delectable: Et aduint
qu'vn iour i'estois en ma maison, & vis par vn
pertuis vn tres-grand Dragon ancien & vieil
de cinq mil ans ou plus, venant d'estranges
regions, & portant auec luy sa propre femme
grosse & preignante: de laquelle chose ie fus
merueilleusement esbahy & espouuenté, &
regarday, & vy que le deuant dit Dragon,
vieux & fort, enleua & osta la souueraine
chef & copuleuse partie de la mōtagne, for-
ma & entra par dedans: Apres ie m'en yssy
& la vy ronde & concaue par dedans, forte
& fermee tout enuiron, & vy le Dragon par-
my la partie souueraine en vne maison ron-
de au mont & de pierre; & celle chambre

estoit droit au milieu de la maison : là descendy en ma maison pensant comment ie me pourrois garder de son venin. Ie me leuay de nuict & montay sur la montagne & m'apperceu que le Dragon & sa femme dormoient: ie m'en rentray tout subtilement en la montagne, & trouuay la maison grande & ample, couuerte : ie m'en allay entour la chambre & entray par dedans, & estoit ainsi; & en la fin le nid du Dragon emmy la chambre bien appareillee & faicte de pierre, dont ie fus moult esbahy & paoureux, & allay tout enuiron, & trouuay par dessus vne entree petite & bien estroitte, & vy le Dragon gisant auec sa femme preignante, laquelle s'efforçoit d'anfanter, & d'auoir sa deliurance. Adonc ie commençay à penser & r'estudier comment ie les pourrois subtilement enclorre & m'en yssir, & trouuay vne pierre moult bien faicte, de laquelle i'estoupay la bouche du nid & sigillay fermement, & la chambre aussi par dessus d'vne grande pierre, & ainsi couuris la maison le plus proprement que ie peus trouuer. Apres tout ce, pensant & considerant la puissance du Dragon, & la vertu de sa femme, & doutant s'ils yssoient dehors qu'ils ne me fissent peur, prins la souueraine partie de la montagne, si que

par nulle maniere ils ne se puissent yssir; adõcie m'en party & m'en allay en ma maison, & dormy tout à seur. Le lendemain au matin ce fut le tiers Dimanche auant la Septuagesime i'ouuris vne fenestre de ma maison, & vis vn grand serpent rouge, mais foible, & estoit plus ancien que le Dragon, car c'estoit son pere, & vy qu'il venoit de loin petit à petit tout temperament iusques au pied de la montagne, & queroit le Dragon & sa femme lesquels il cuidoit auoir perdus, car ils s'en estoient fuys de luy. Cestuy serpent s'approchant assez sentit par son odeur que le Dragon & sa femme estoient en celle montagne, & allay regarder tout autour la montagne, & trouuay en la sousterraine partie de la montagne vne cauerne assez petite, moult estoit pleine d'engin & subtilité, iaçoit qu'il fust ancien & foible, si comme pere d'iceux qui estoient en celle montagne enclos moult irez & courroucez estoient de ce que ses propres faons s'en estoient fuys de luy, & esloignez de luy par maniere de discord, & pensant comment il le pourroient chastier & faire accordance auec luy tousiours sans faire desseurance: adonc il entra en la cauerne par dessous, & à peine pour la felleté de luy, & si cõme il gisoit en la cauerne

il vid la montagne ronde par dessous, & ses faons lesquelles il auoit nourris enclos en la souueraine partie de la mõtagne il ouurit sa bouche & en ietta vn venin attemperé, non pas trop fort, & monta par la montagne petit à petit, & vola entour de la maison de l'enclos & nid, & n'y pouuoit entrer, car si comme deuant i'ay dit, i'auois estouppé, fermé & sigillé les portes, & les fenestres de la chambre & du nid, & le venin ne s'en pouuoit issir, car i'auois bien couuert la montagne par dessus de son couuercle, si comme il est escrit par deuant. Le serpent comme sage, discret & malicieux entendant les enclos ses fugitifs de leur desobeyssance punir ou mettre à mort ou à sa mercy, i'apperceu bien que son venin ne s'en pouuoit issir, pource que la montagne estoit bien close, & que sa vertu par continuation de perseuerance transperceroit l'habitacle de ses rebelles, & pensant que le Dragon & sa femme qui moult estoit fort & fier s'il sentoit venin trop aigre transperceroit tout, & s'en iroit par force: & par vigueur gisoit & se tapissoit tres sagement & en pensement en sa cauerne, & iettoit continuellement son venin foible & attemperé iusques petit à petit tresperça la maison & la chambre iusques és enclos, &

ainſi cõme cette choſe eut duré trois mois le Dragon & ſa femme s'eſueillerẽt comme d'vn grief ſonge. Et quand le Dragon ſentit le venin de ſon pere approcher il deſcendit ſes membres, penſant comme par deſdain que ce petit venin ne luy pourroit nuire ne aux ſiẽs: mais la *Mulier* qui moult aymoit ſon mary, & doutant fort le venin du ſerpent, pria ſon mary le Dragon qu'il couuriſt tous ſes membres, laquelle choſe il fit volontiers: & non pourtant elle ſentant & odorant le venin du ſerpent enfanta par grand peur, & celuy enfant tantoſt qu'il fut né, ſentant & apperceuant le venin preſent ne l'oſa attendre: ainſi ouurit ſes aiſles & s'enuola, fuyant en la ſouueraine partie du nid, & quand il trouua l'huis fermé & clos, il commença à hurler & à plaindre, & par grand ennuy qu'il auoit ſe laiſſa cheoir par deuant les pieds de ſon pere en deſirant paix & repos & ſoulas de ſeureté. Si comme giſoit tout esbahy, il ſortit derechef le venin tres-prochain qui le vouloit eſtrangler, & commença à parler & s'enuola fuyant vers la ſouueraine partie du nid, & recheut à val en telle maniere qu'il renuerſa tous ſes membres, & il s'efforça de monter & voler derechef, & touſiours re-deſcendoit, & ce fit pluſieurs fois, & il conti-

nua, & en montant & deuallãt tant qu'en la fin ne pouuoit plus monter, ains gisoit tout coy; & moy qui desirois la lumiere du Soleil & de la Lune, regardois souuent l'air & la montagne, & n'y voyois rien de ce que ie desirois, si que i'estois presque desesperé; non pourtant ie vy choses horribles & merueilleuses sans fin, lesquelles ie n'auois oncques veuës; car ie vys nuës & souuent muees en diuerses couleurs, & les nuees qui estoient premierement citrines comme couleur d'or resplandissante, estoiẽt autrefois de couleur vermeille, & aucunesfois derechef citrines, & puis rouges, & puis vertes, bleuës ou perses, & aucunefois noires, & en la parfin ie, comme desesperé & forcené, me leuay & montay sur la montagne, & ouury la montagne, maison & chambre, & allay autour du nid, tant coyement, subtilement, & paisiblement ouuray le nid, & trouuay comme pleut à Dieu, le Dragon, sa femme, & leurs fils, tous conioints & conuertis en semblance blanche, de laquelle chose i'eus tres-grand' ioye, & non creant de mort mourir, en iettay vne partie sur dix milliõs de partie d'air, & tantost apparust la Lune resplendissante sur moy de tres-belle splendeur; apres tout ce moy qui estoit moult ioyeux, & bien aise

regarday le ſerpent, lequel m'aydoit par tres-grand ire, & eſtoit enflé, & plus fort & plus grand, & l'ouy en la chambre profondement perſeuerer, penſant la fin attenduë, & voir qu'il entẽdoit à faire: i'eſtouppay derechef diligemment tous les pertuis & les entrees du nid de la chambre, de la maiſon, & de la montagne, & m'en allay en ma maiſon, en attendant en bonne eſperãce & en grand delict, les aduentures leſquels i'auois long temps deſirees, & tres bien matin l'vn des Samedis, c'eſt à ſçauoir la vigile de Paſques ie me leuay de mon lit, & ouuray la feneſtre: cy vis le ſerpent du tout en la cauerne mort, & eſtoit deuenu ainſi comme cendre, Adonc ie montay haſtiuement ſur la montagne par grand deſir, & ouuray tous les pertuis & les huis, & la ſubſtance de l'enclos laquelle auoit eſté premierement blanche, trouuay tranſmuee & changée en ſang tres-vermeil, duquel i'ay ietté & eſpandu vn petit en l'air, ſi comme deuant eſt dit, & mille milliers de parties de l'air me demonſtrerent le Soleil reſplandiſſant: Adoncques ie rendis graces & loüanges à Ieſus-Chriſt mon Createur, qui l'accompliſſement de mes deſirs m'auoit octroyez d'auoir le ſecret de Nature repoſé & celé à pluſieurs autres, & laiſſay

maiſon & montagne, & toutes les Indes, & m'en reuins en France mon pays, pour ſeruir le pere glorieux plein de iuſtice, & de miſericorde, qui par ſa grace nous meine tous à bonne fin, & donne vie perdurable *in ſecula ſeculorum. Amen. Deo gratias.*

R*emarques ſur l'œuure* R*oyalle.*

LA montagne, eſt le four cy deuant dit: le deuant dit Liure eſt party en trois parties principales par vie de percherie, & dure iuſques au cinquieſme. Apres tout ce aduint vne nuict, & là commence la ſeconde partie, en laquelle le vaillant Roy demõſtra ſon ſonge, & dure iuſques au troiſieſme: en la parfin ie paſſay par Inde la Majeur, & là commence la troiſieſme partie, en laquelle il declare ſon operation par viſion du Dragon & ſa femme preignante & groſſe, & du ſerpent rouge leur pere, & dure iuſques à la fin. En la premiere partie faict trois choſes. Premierement demonſtre la bõne affection qu'il a enuers les enfans de Philoſohie. Secondement, demonſtre la grande difficulté de l'Art. Tiercement, demonſtre la grande peine qu'il eut de faire corriger diuerſes eſ-

critures, & de les mettre en practique, & en la fin, les trouuer vaines.

La seconde partie principale qui est moult obscure: il me semble qu'elle enseigne à naturellement cognoistre, tant les mineraux, que les metaux, par voye de Naturaliste, & nomme la matiere & les couleurs. En la troisiesme partie principale, le Roy vertueux par tres-gratieuse fixion declare quatre choses. Premierement la matiere là où il dit qu'il passa par Inde la Majeur, c'est par le Mercure des Philosophes en l'œuure Majeur, qui est de couleur Inde ou bleuë, s'il est bien faict; & là où il dit, que par la diuine inspiration il vid les rays du Soleil leuant, & de la Lune resplendissante, *quia in istis duobus*, selon les Philosophes, *sunt radij tingentes*, & la Majeure part des Philosophes s'accordent auec tres-clair Roy plein de grande Philosophie; & ce qui troubloit la veuë au Roy, c'est à sçauoir nubles & bruines, estoit la liqueur Inde, en quoy estoient dissoults: & toute chose liqueuse est humidité, cõme l'hyuer est vaporeux, si que le Soleil & la Lune qui estoient là, en liqueur faicte, ne pouuoient monstrer leurs rays iusques au beau temps, qui est quand la liqueur se desseiche: car lors se demonstroient les couleurs, ainsi qu'il met au-

texte ; & c'eſt quant à la matiere. Secondement demõſtre les inſtruments: car la montagne où entra le Dragon qui portoit ſa femme groſſe, c'eſt le four qui s'appelle Athanor, & la pierre qu'il oſta de la ſouueraine partie de la montagne eſt le couuercle dudit four, la maiſon du Dragon eſt la ſuperieure concauité dudit four, & la chambre du Dragon eſt le couuercle de deux pieces du verre, lequel verre eſt le nid où le Dragon vouloit attendre la natiuité de ſon fils, lequel eſtoit au ventre de ſa femme la Dragonneſſe: & ainſi le Roy s'accordant au dict des Philoſophes, qui diſent que Mercure qui eſt Dragõ, *In triplici vaſe eſt coquẽdus in vitro ſecundo corpulo terreo. j. Camera. & domo. j. ſuperiori, in tertio ſe transformat Athanoricæ quæ dicitur mons.* Et le ſerpẽt rouge qui ſe met en la cauerne deſſous eſt le feu, lequel les auoit engendrez & nourris, lequel ſe doit adminiſtrer en la cauerne deſſous la Platine de Mars, qui eſt le lieu où ſe faict le feu à nourrir les choſes dedans l'Athanor. Tiercement, demonſtre comment on doit ouurer de la matiere auec les inſtrumẽts. Là où il dit, que le Dragon qui s'enuola en haut, quand il ſentit le venin du ſerpent rouge, c'eſt le Soulphre qui ſe fixe, montant & deſcendant par la vertu du venin du ſer-

pent rouge, c'eſt par là vertu du feu, par reiteration de mutations ſur les pieds de ſon pere & de ſa mere, qui ſont ſubſtances fixes, & les couleurs le monſtrent auant la blancheur, & quand eſt deuenu blanc, vne part iettee ſur mille mille d'air, c'eſt du Mercure qui eſt air, le conuertit en tres-fine Lune reſplandiſſante; lors le ſerpent rouge ſentant qu'ils ſont meus, plein d'ire & fort enflez, iette plus fort venin, c'eſt force de feu continuel, le faict tourner en ſang vermeil. Quartement enſeigne le temps qui n'eſt pas long du premier de Ianuier iuſques à Paſques qui ſont trois mois, & audit temps enſeigne le Liliateur & non plus, & me ſemble que le demeurant eſt clair, & aſſez ententible, ainſi qu'en cette troiſieſme partie recapitulant en brief aurez quatre choſes, declaration de matiere, d'inſtruments, d'operation, & le temps.

La montagne eſt le four d'Athanor auec tous ſes inſtruments & couuercles.

La maiſon eſt la partie ſuperieure de l'Athanor.

La chambre eſt le couuercle du verre.

Le nid eſt le vaiſſeau du verre où eſt le Dragon & ſa femme.

Le Dragon eſt le Soleil reſolu en humidité, & la *Lune* eſt ſa femme preignante du Soleil.

Le fils eſt le Soulphre blanc & rouge.

Le ſerpent rouge eſt le feu qui eſt leur pere, qui eſt foible & fort ſelon la volonté de l'artiſte.

La cauerne eſt ſon habitation.

L'inde Orientale eſt l'argent-vif, qui eſt de couleur d'Inde.

FIN.



THRESOR DE PHILOSOPHIE OV ORIGINAL DV DESIR DESIRÉ de Nicolas Flamel.

LIVRE TRES-EXCELLENT. contenant l'ordre & la voye qu'a obserué ledit Flamel en la composition de l'œuure Physique, comprise sous ses figures hierogliphiques.

Extraict d'vn ancien Manuscrit.



THRESOR DE PHILOSOPHIE, ou Original du desir desiré de Nicolas Flamel.

CE Thresor de Philosophie no^s enseigne la saincteté de celuy à qui sont & appartiennent toutes choses, le Ciel, la Terre, & la Mer, & toutes autres choses creées en iceux, & de luy procedent tous les thresors de la sapience, estant luy seul Createur de tout, & qui de neant a eu puissance de creer toutes choses, & a voulu lier & adjouster les choses alienes & estranges auec les propres faisant accord entre choses differentes, & a voulu par sa bonté donner santé, & guarir par certains medicaments les choses malades, & donner perfection aux imparfaictes: ce que les Sages & Philosophes anciens ont cogneu & entendu plainement par deux moyens, comme ils ont traicté & escrit en ces liures: Desquels deux moyens, l'vn est vray, & l'autre faux: le vray ils l'ont mis en escript par ces paroles obscures, afin

qu'elles ne soient entenduës plainement si-
non des Sages, les ayans celez & cachez aux
malins, qui eussent peu profaner ceste scien-
ce.

Sçachez donc que ceste science est co-
gnoissance des 4. Elements, & des temps &
qualitez d'iceux mutuellement & recipro-
quemẽt changees l'vn en l'autre: dequoy les
Philosophes sont tous d'accord. Et sçachez
qu'en toutes choses creées dessous le Ciel,
il y a quatre Elements, non pas visibles à la
veuë, mais par effect, au moyen dequoy les
Philosophes sous couuerture de la doctrine
elementaire, ont baillé & mõstré ceste scien-
ce, & en ont ouuré: mais n'ayant point in-
telligence de la lettre, ils entendent par les
4. Elements plusieurs choses comme sang,
poils, cheueux, œufs, vrine, & autres cho-
ses dequoy ie me suis mocqué: ce que i'ay
faict quand ie me suis remis au meilleur sens
que ie n'auois eu. Or donc ayant recogneu
la vraye matiere *ou sperme & semence de tous les
metaux, & que c'est le Mercure cuit & congelé au
ventre de la terre par la chaleur du soulphre qui le cuit
selon sa propre vertu*: Duquel par la multiplica-
tion d'iceluy plusieurs & diuers metaux sont
produits & procreez en terre; car la semen-
ce ou matiere d'iceux est vnique & sembla-

ble : mais toutesfois lesdits metaux sont differens par la seule action accidentale, de sçauoir par la decoction & nutriment plus grand ou plus petit, temperé ou intemperé, bruslant ou non bruslant ; & ainsi tous d'vn accord l'affirment les Philosophes. Car il est certain que toutes choses se font de ce enquoy il est apres resolu & dissoult, car la glace se conuertit en eauë par le moyen de la chaleur. Il est donc tout clair & manifeste qu'il estoit premieremẽt eauë: semblablemẽt tous metaux sont conuertis en Mercure, & pour ce ils ont esté Mercure en leur principe ; ce que ie monstreray cy apres. Ayant donc ainsi presupposé, nous pourrõs dissoudre l'argument d'Aristote, disant au 4. des Metheores, Sçachent tous artistes, que les especes des metaux ne se peuuent transmuer, s'ils ne sont reduits en leur premiere matiere, mais la reduction & conuersion d'iceux en leur premiere matiere est faicte ainsi que sera dit & declaré cy apres. La multiplication donc d'iceux est facile, non pas la transmutation ; car toute chose qui croist & naist en terre se multiplie, comme appert en toutes plãtes, arbres & animaux ; car d'vn grain s'engendre mille grains, & d'vn arbre procede mille rameaux & infinis ; & d'vn homme-

a esté faicte procreation de tout le genre humain. Tout ainsi dõcques que toutes choses s'augmentent & multiplient par leur espece, ainsi le metal se peut augmenter & multiplier & ce sans difference: Aristote faict question, & demande, à sçauoir mon si cecy se faict aux propres organes ou minieres naturelles ou artificielles. Or est-il ainsi que tous metaux naissent & croissent en terre : il est donc possible en eux estre aussi faicte augmẽtation & multiplicatiõ iusques à l'infiny, mais cecy ne se peut faire sinon parce qui est parfaict en la Lune ou ordre des metaux, desquels la perfection & entiere generation est esdits metaux l'absoluë & parfaicte medecine qui est l'Elexir des Philosophes, auquel n'est possible de paruenir, sinon par le propre moyẽ ou chose propre interposee, car il n'y a point mouuemẽt d'vne extremité en l'autre, sinon par leur propre moyẽ. I'ay veu la nature de ce moyen ou chose mediante, laquelle contient tousiours les extremitez lesquelles sont Soulphre & Mercure de l'vn & de l'autre sont accõply & paracheué l'Elexir de la chose mediante, laquelle naturellement est plus purifiee, cuitte & bien digeree meilleure & plus parfaicte, & ainsi plus prochaine. Or doncques tres-cher lecteur

garde toy bien d'errer & faillir, car ce que l'homme aura semé il recueillera le semblable, il est donc patent & manifeste, qu'est ce que la pierre, & quels sont les moyens d'icelle, car rien estrãge n'y est adjousté, mais seulement les choses superfluës sont ostees: *Et rien ne conuiẽt à nostre secret sinon ce qui est prochain & de sa nature*: Ie t'ay donc tres-cher lecteur à present expliqué & declaré les sentence & dicts des anciens, & leurs paroles ou propos obscurs & cachez en paraboles, ce que i'ay voulu faire pour telle fin que tu estimes & iuges que i'ay bien entendu la doctrine & intention desdits Philosophes, & que aussi tu affermes qu'ils ont bien dit & escrit choses veritables.

De la premiere parole, ou propos des Philosophes.

LA premiere parole des Philosophes, est ce qu'ils ont appellé solution, & fondement de l'art, & pour autant dit Marie, mere & Prophetesse, mollifie & mets vne gomme auec vne autre gomme par vray mariage, & tu la rendras cõme eauë courante, dit aussi le Prophete: *Si vous ne conuertissez la chose corpo-*

relle en vne incorporelle, vous trauaillez en vain & pour neãt. De laquelle *solution & conuersion* traicte Parmenides, ou bien Egadimen au liure de la Turbe, disant, qu'aucuns oyans parler de telle solution, pensent & estiment que ce soit eauë de mer: Mais s'ils eussent leu les liures, & entendu certainement, ils sçauroiẽt & entendroiẽt estre telle *eauë permanente* laquelle sans son corps auec lequel est ioincte & dissoulte, & faicte vne mesme chose, ne peut estre permanente, car la solution des Philosophes n'est pas imbibition d'eauë, mais conuersion & mutation des corps en eauë, de laquelle premierement ont esté creez, sçauoir en Mercure, tout ainsi que la glace se conuertit en eauë liquide, de laquelle premierement a eu son essence. Or as tu desia par la grace de Dieu vn Element qui est l'eauë, & aussi la reduction du corps en eauë liquide.

De la 2. parole des Philosophes.

LA seconde parolle est, que de l'eauë se faict terre auec legere & petite decoction & cuition si souuent reïteree iusques

à ce que la noirceur ou couleur noire ſoit par deſſus apparente: car comme dit Auicenne, au chapitre des humeurs: La chaleur produiſant ſon action en corps humide, premierement engendre & faict apparoiſtre couleur noire, comme l'on peut voir à la chaux que l'on faict communément; Parquoy dit Monalibus, il commande & exorte ceux qui viendront apres moy, qu'ils facent & rendēt les choſes corporelles, non corporelles, par diſſolution, en laquelle il conuient diligemment prēdre garde que l'eſprit ne ſe conuertiſſe en fumée, & ſe perde par trop grand feu & chaleur : au moyen dequoy dit MARIE garde bien ledit eſprit, & aduiſe que rien ne s'en voiſe par fumee, & ſoit meſuré & contemperé le feu à la proportion de la chaleur du Soleil, au mois de Iuillet; afin que par longue & amiable decoction, l'eauë ſe rende eſpoiſſe, & ſoit faicte & conuertie en terre noire: par ce moyē tu auras l'autre Element qui eſt la terre.

De la 3. parole des Philoſophes.

LA tierce parole procedante des Philoſophes eſt la mondificatiō, ou purification

de la terre, dont Morienus dit, ceste terre auec son eauë vient à putrefactiõ, & se mondifie & nettoye, & quand elle sera bien-nettoyee, tout le secret par l'aide de Dieu, sera bien gouuerné. Aussi dit Hermes Azoc, & le feu blanchissent le Leton, & ostent de luy la noirceur: Et pour ce dit Morienus, blanchissez le leton, & rompez vos liures, à ce que aussi vos cœurs ne soient rompus, c'est la compositiõ de tous les sages Philosophes, & la tierce partie de toute l'œuure. Adioustez donc, comme il est dit en la Turbe, la siccité de la terre noire auec l'humidité de sa propre eauë, & cuisez là, iusques à ce qu'elle soit rendüe & faicte blanche, & ainsi tu as l'eauë & la terre auec l'eaüe blanchie.

De la 4. parole des Philosophes.

LA 4. parole des Philosophes est l'eauë, laquelle pourra monter par sublimation quand elle sera rendue espoissie & coagulee ou conioincte auec la terre, & par ainsi tu as la terre, l'eauë & l'air, & c'est ce que dit Philippus en la Turbe, Blanchissez-le, & soudainement par feu distillez-le, iusques à ce que de luy sorte vn esprit, lequel treuuerez

en iceluy, lequel est dit & nommé la cendre d'Hermes: Parquoy, dit aussi Morienus, ne mesprise pas la cendre, car elle est le diadesme de ton cœur, & cendre permanente, & au liure appellé Lilium, il est escrit, estant augmenté le feu par bon regime & gouuernement, apres estre paruenu au blanc on paruient à la cineration, sçauoir à la couleur de cendre, ce qui est nommé terre calcinee: parquoy, dit Morienus, au fonds ou lieu infime demeure la terre calcinee, laquelle est de nature de feu, & par ainsi tu as aux susdites propositions 4. Elements, à sçauoir l'eauë dissoluë en terre dissoluë, l'air subtil en feu calciné. De ces quatre Elements, dit aussi Aristote, au liure du regime & gouuernemẽt des Princes à Alexandre. Quand tu auras eu l'eauë de l'air, & l'air du feu, & feu de la terre, alors tu auras plainement, & à perfection tout l'art de Philosophie, & c'est la fin de la premiere composition, comme dit Morienus.

De la 5. parole des Philosophes.

MAintenant venons & passons plus outre à la seconde composition, laquelle

monſtre de faire le poix, & teindre & viuifier la premiere compoſition : au moyen dequoy dit Calib : Perſonne n'a peu ny pourra par cy apres teindre la terre feuillee, ſinon auec or : Pource commande Hermes, diſant, ſemez voſtre or en terre blanche feuillee, laquelle par calcination eſt faicte de nature de feu ſubtil, & de nature d'air. En ceſte terre donc nous ſemons l'or, quand nous luy mettõs la teinture d'or ; mais iamais l'or ne peut parfaictement teindre autre corps, quant à ſoy, ou de ſa propre vertu, s'il n'eſt rẽdu parfaict par art : A cauſe de ce dit Morien : Iaçoit que ceſte pierre noſtre aye en ſoy deſia naturellement teinture : car en corps il eſt creé plus parfaictement : Ce neantmoins de ſoy n'a point de mouuement, s'il ne reçoit plus grande perfection par artifice de main, ou d'art, & de certaine operation : dit auſſi Geber au liure des racines. A ces fins ſe faict l'operation, à ce que ſoit faicte meilleure & plus parfaicte teinture d'or, pl9 qu'il n'eſt en ſa propre nature, & auſſi afin qu'il ſoit faict Elixir, ſelon l'allegorie ou obſcur parler des Sages, & qu'il ſoit faict vne confiture compoſee d'eſpece de pierre, & que ſoit faict medecine pour guarir, purger, & trãsformer ou rãſmuer to us corps en vraye Lune : *Mais à ſça-*

voir-mõ si nous auons besoin du seul or, & non d'autre corps: Escoute & entẽds Hermes; disant: Son pere à la premiere compositiõ est le Soleil, & sa mere est la Lune: le pere est chaud & sec, generant teinture: & sa mere est froide & humide, nourrissant, ce qui a esté engendré: pour-ce le Soleil & la Lune de soy & de leur nature sont difficiles à fondre; & quand ils sont conioints, ainsi que se faict la soudure à l'or, ils sont alors dissoults prõptement, pour ce dit Marie: Prens le corps, iette sur luy le Mercure clair, lequel ne se prẽd ny retient sinõ par putrefactiõ; & prẽs aussi la teinture de l'esprit, & l'approche au feu, iusques à ce que tout se fonde, & soudain iette sur luy sa femme, sçauoir la Lune. Doncques si en nostre pierre estoit teint l'vn d'eux, iamais la medecine ne fondroit facilement, ou se rendroit liquide, & ne donneroit point aussi teinture; mais le Mercure s'enfuiroit & enuoleroit par fumee; pource qu'en luy ne seroit receptable ou corps receuable de teinture. Or est-il ainsi que nostre or final, & principal secret, c'est d'auoir ta medecine deuant que Mercure soit euidemment fugitif par liquefaction: vray est que de ces deux corps la conionction est necessaire en nostre œuure: Doncques, comme dit Geber, au

liure parfaict de l'art, c'eſt le plus precieux des metaux, pource que c'eſt la teinture du rouge tranſmuant tous corps & d'autant que c'eſt le leuain qui cõuertit toute la maſſe ou paſte en ſa nature, il conuient le cuire, c'eſt l'ame qui conioint l'eſprit auec le corps, car tout ainſi que le corps humain ſans ame eſt mort & immobile, ainſi le corps, immonde & impur ſans le leuain qui eſt ſon ame, car le leuain du corps preparé conuertit toute la maſſe & paſte à ſa nature, & n'y a point autre leuain ſinon les choſes appropriees au Soleil & à la Lune, dominãt ſur toutes autres Planettes, ſemblablement ces deux corps dominent à tous autres corps, & les conuertiſſent à leur propre naturel, & pource ſont-ils appellez ferment ou leuain, car ſans iceluy les gommes ne ſe peuuent amender ny corriger, ainſi qu'a eſcrit Meridius, diſant: Cecy ne ſe peut amender & corriger, ſi premierement n'eſt ſubtilié par art & par operation: à ceſte cauſe, dit Hermes, mon fils extraicts, & attire la propre ombre des rayons du Soleil, ſçauoir la terreſtreit, ou nature terreſtre, par ainſi la preparation & ſubtiliation du ferment & leuain nous eſt neceſſaire, comme pouuons voir & entendre par ſimilitude d'vn enfant, lequel quand à ſa crea-

tion il naist parfaictement, mais ne peut venir à perfection d'operation ou de vie, s'il n'est premieremēt allaicté & entretenu auec peu de laict: apres vn peu d'auantage, & sagement de peu à peu, augmentant sa nourriture, ainsi conuient il faire du tout en nostre pierre : Prens donc au nom de Dieu la quatriesme partie du *ferment du Soleil: sçauoir vne partie dudit ferment & trois parties du corps imparfaict: sçauoir de la Lune & vien dissoudre le fermēt iusques a ce qu'il soit faict comme corps imparfaict*, & que la bouche du vaisseau soit bien fermee, par le moyen & ordre que i'ay dit cy deuant & soit faicte preparation à toutes choses, ce que commande Hermes, disant : Prens au cōmencement de ton œuure recentes parties & egales de la premixtion, & mesle le tout ensemble, & le picque ou brusle vne fois iusques à ce qu'ils soient comme par mariage adiustez, & soit faicte en eux conceptiō au fonds du vaisseau. & la generation de la chose engendree soit faicte en l'air, dont dit Morien, faicte au commencement que la lumiere rouge reçoiue & prēne la fumee blanche en vn vaisseau bien fort par ferme conioinction sans exhalation d'iceluy, c'est la cinquiesme parole.

De la 6. parole des Philosophes.

LA sixiesme parole des Philosophes est quãd tu coniondras la quatriesme partie du ferment subtilié, auec trois parties de la terre blanchie, & apres le viendras à imbiber de sa propre eauë comme deuant, & le cuits si souuent par reïteration iusques à ce que de deux corps en soit faict vn sans varieté ou diuersité de couleurs: Pour ce dit Morien: Quand le corps blãc sera calciné, mets en luy la quatriesme partie du ferment d'or, car le ferment, sçauoir l'or, est comme le leuain du pain, qui conuertit toute la masse ou quantité de paste en sa nature: cuits le donc en sa propre eauë, iusques à ce qu'il soit faict vne chose, & vn corps sec: car comme dit Marie, quand l'air le touchera & frappera, il le congelera & sera faict vn corps, c'est le secret. Sçachez que lors le ferment est baillé à son corps, lequel est son ame: ce que dit aussi Morien: Si tu ne mets & pousse le corps nettoyé iusques au fonds, & ne le rends blanc, & ne luy mets l'ame dedans, tu n'as rien appris, ny entens rien en ce secret: par quoy doncques soit faict commixtion du

ferment auec le corps bien net & pur, non point auec corps immonde & impur ou sale: car comme dit Basius: Ces corps ne se peuuent receuoir ny mesler ensemble, si premierement ne sont nettoyez & bien purgez, car le corps ne reçoit point l'esprit, ny l'esprit le corps, tellement que le spirituel soit corporel, & le corporel, spirituel, si premierement n'ont esté bien nettoyez, & parfaitement purifiez de toute ordure & souilleure: mais quand ils sont bien nettoyez & purgez, quāt & quant & soudainement l'esprit embrasse le corps, & le corps l'esprit, & par eux on paruient en vne parfaicte operation & œuure.

Car ainsi est faicte alteration par nature, & ce qu'estoit gros & espois, est faict subtil & bien attenué: Ce que dit aussi Ascanius, au liure de la Turbe: L'esprit ne se ioint auec le corps, iusques à ce que ledit corps soit parfaictement repurgé & netoyé de son inmōdicité & ordure. Quant à l'heure de la conionction plusieurs choses miraculeuses apparoissent, & se demonstrent, pour lors le corps imparfaict, prend vne ferme couleur & permanente, moyennant le ferment, lequel fermēt est l'ame du corps imparfaict; Et l'esprit, moyēnant l'ame, s'adiouste auec le corps, &

ſelie, & enſemble auec luy ſe conuertit en la couleur du ferment, & ſe faict vne meſme choſe auec eux. Ce doux Elexir, ainſi que dit Auicenne, lequel ſe teint auec ſa propre teinture, ſe ſubmerge & plonge en ſon huile. & ſe fixe auec ſa chaux; de laquelle auons trouué l'eauë tout ainſi qu'eſt l'argẽt-vif entre les mineraux; & ſon huile comme eſt le Soulphre ou l'Arſenic, mais aux mineraux encores ſe faict l'operatiõ meilleure, plus copieuſe & plus ſubtile. De ces rouës & mutations a dit auſſi Marie, en ceſte œuure il n'y a que choſes merueilleuſes, car en icelle il y entre quatre pierres, deſquelles vn Roy tient le regime & gouuernement, par les choſes deſſuſdites: dont il eſt notoire & manifeſte à celuy qui bien & ſubtilement aduiſe & regarde à ce que les Philoſophes ont dit & eſcrit, verifié en leurs paroles obſcures, car ils diſent que noſtre pierre eſt de quatre Elements, & l'ont comparee auſdits Elements, & premierement il a eſté monſtré generalement, qu'il y a en icelle quatre Elements. car ainſi que dit Raſis, toutes choſes qui ſont icy bas deſſous le Ciel de la Lune creées du tres-haut & ſouuerain Createur, elles ſont participãtes des quatre Elements, non pas qu'ils ſoient apparans à la veuë, mais
ſont

ſont cogneus par effect, car la pierre eſt vne ſeule choſe, vne ſubſtance ſeulement, vne racine, & vne nature, comme dit Hermes: Commence au nom de Dieu, & cognoy la nature de noſtre pierre, car elle procede de la racine de ſa matiere, pouree qu'elle eſt dans icelle, & d'icelle, & rien n'entre en elle qui ne ſoit ſorty & procedé d'elle, veritablement rien ne conuient à vne choſe ſinon ce qui luy eſt plus prochain & pres de ſa nature, car chacune choſe ayme ſon ſemblable au moyen dequoy dit Platon, c'eſt vne ſubſtance & vne eſſence qui n'eſt qu'vne choſe, chaud & ſec, froid & humide, pource eſt dit & nommé le moindre ou petit monde, car de luy & en luy & auec luy & par luy ſont tous metaux, c'eſt ainſi comme vn arbre duquel les rameaux & fueilles, fleurs & fruicts ſont de luy & par luy, & luy eſt tout ſemblablement, il eſt vray que nulle choſe ne s'engendre ſinon de ſon ſemblable, ou choſe ſemblable à ſon eſpece, ce qui eſt à ſoy homogené, ſçauoir d'vne meſme nature. Ainſi telle choſe n'eſt qu'vne & ſemblable, nõ diuerſes ny diuiſees, mais les Philoſophes ont appellé ceſte pierre par noms de toutes choſes corporelles, & de toutes eſpeces. Parquoy dit Pithagoras, ceſte pierre ſe nomme

par tous noms, de laquelle toutesfois n'y a qu'vn nom propre seulement.

Par diuers noms s'appelle ceste Lune,
Et toutesfois sa nature n'est qu'vne.

Vers tournez en prose.

Ceste Lune, ame & eauë est dicte & nommée par tous noms, combien qu'elle n'en aye qu'vn, mais ainsi que dit Perier, delaisse la pluralité des noms tenebreux & obscurs; car ce n'est qu'vne nature qui surmonte toutes choses, & non point diuerses natures; emendant telle chose, veritablement il y a vne seule nature, laquelle se faict germiner & multiplier. Parquoy ainsi que dit Diomedes, nature ne s'amende ou corrige point sinon en sa nature, à laquelle ne veillez pas introduire autre poudre aliene, ny chose diuerse qui aliene, & qui ne l'amende ny corrige point, mais elle mesme se faict germiner & multiplier: ainsi que tesmoigne Marie, disant; Kibrit blanc & chaux humide, qui ne sont qu'vne chose, & d'vne racine, sont racines de cest art, & les Philosophes ont appellé ces choses par plusieurs noms, desquelles toutesfois ce n'est qu'vne chose seulement:

comme dit Morienus : Ie vous dits la verité, que autre chose n'a induit en erreur ou faict errer les Modernes & nouueaux Philosophes, sinõ la multitude & pluralité des noms : *Mais sçachez tous Philosophes, que ces noms ne sont sinon les couleurs apparẽtes en la coniõction* : Et ainsi tu n'erreras ny failliras point en la voye & chemin de l'œuure ; & iaçoit que les Philosophes ayẽt multiplié leurs sentences & noms, toutesfois ils n'entendent point sinon vne chose, & vn chemin & moyen d'operer, & vne demonstration de couleurs : Et nottez que ceste diuersité de couleurs n'appert point, ny ne se monstre point, sinon en la conionctiõ de l'ame auec le corps : comme dit Morien, En vne fois seulement, le feu renouuelle en luy diuerses couleurs. Ils ont dit aussi, que nostre pierre est de corps, ame & esprit, & ainsi ont dit la verité, car le corps imparfait de soy est corps graue & pesant, informe, malade & mort.

L'eaue c'est l'esprit, qui purge, subtilie & blanchit le corps ; le ferment c'est l'ame qui donne vie au corps imparfait, laquelle il n'auoit pas auparauant, & produit ledit corps à meilleure & plus excellente forme : *Le corps s'est Ven⁹ & femme, & l'esprit est Mercure* : Pource dit Morien, l'on ne peut auoir Mercure, si-

non des corps liquefiez & diſſouts par lique-
faction, non pas vulgaire & commune, mais
par icelle ſeulement qui dure & eſt perma-
nente, iuſques à ce que le mary & femme ſe
ſoient vnis enſemble: ce qui dure iuſques au
blanc ou blanchiſſement; & note que le
corps eſt du tout liquefié & fondu quand il
apparoiſtra à la decoction de la noirceur:
Parquoy dit Boellus; quand vous verrez que
la noirceur eſt eminente & commence d'ap-
paroiſtre à ladite eauë; ſçachez que le corps
eſt deſia liquefié & diſſoult: cuiſez le à petit
feu, & moderee chaleur en ſon eauë, iuſques
à ce qu'il ſe deſſeche auec ſa vapeur pareille,
& il s'en fera vne choſe laquelle en ſoy in-
troduira perfection; mais l'eſprit conuertit à
ſoy le corps ſublimé & penetré, & pour au-
tant ſe nomme eauë permanente & penetrã-
te, & eauë de vie: Pource dit Dardarius, au
liure de la Turbe: Mercure, c'eſt l'eauë per-
manente, ſans laquelle rien n'eſt faict; car ſa
vertu eſt ſang ſpirituel, conioint auec le
corps, & le change en eſprit, par la mixtion
faicte enſemble, & eſtans reduits en vn, ſe
changent l'vn en l'autre; car le corps incor-
pore l'eſprit, & l'eſprit tranſmue le corps en
eſprit, le teint & colore comme ſang: car
tout ce qui a eſprit, il a ſang auſſi, & le ſang

eſt vne humeur ſpirituelle cõfortatiue à nature, & ſçachez que d'autant plus que le corps eſt cuit & trempé ou laué en ſa propre humeur, tant plus apparoiſtra plus clair & meilleur : Mais ainſi que dit Morien, il n'y a rien qui puiſſe oſter du Leton ſon ombre, ſinon Azot, quand il eſt cuit auec luy iuſques à ce qu'il le rẽde coloré & blanc comme les yeux de poiſſons, car pour lors il attend que ſa vertu ſoit tranſmuee à la nature de ſon ferment.

Mais note que le ferment, c'eſt l'eaue fixe, qui teint & colore la pierre, la viuifie, l'embraſſe & retient : Parquoy dit Marie ; *Le corps fixe eſt de matiere de Saturne*, comprenãt digeſtion ou ſeparation de teintures & couleurs, accompliſſant la ſapience des Sages, ſans lequel corps fixe ce ſecret ne paruient à effect, iuſques à ce que le Soleil & la Lune ſoient conioints en vn corps, car l'artifice de cet Art, comme dit Euclides, giſt & conſiſte tant *ſeulement au Soleil & Mercure* : car eux eſtans conioints & adjuſtez enſemble, ont vne teinture infinie : car en l'œuure acquiert vne couleur meſlee & reſpenduë en choſe blanche, conuertit vne grande partie du blanc en couleur citrine : ce qui ſe peut experimẽter ſi tu iettes du ſang parmy du laict

& de l'eauë : or donc comme est ja meslé le feu auec l'eauë, & serõt quatre; en apres faits que tout cela ne soit qu'vn, & tu paruiendras à ce que tu cherches, car pour lors sera faict vn corps debile sur le feu, & non debile, & sera sur luy paix ; mais la preparation de ces choses dés le cõmmẽcement iusques à la fin est la louable eauë fixe : car elle monstre manifestement sa teinture en sa projection, & c'est la mediatrice ou chose moyenne entre choses contraire, & elle mesme est le commencement, le milieu & la fin, ou chose premiere, moyenne & finale, mais qui entend cecy il comprend sapience. Ont dit dauantage aucuns Philosophes : *Si vous ne conuertissez les corps en non corps, & faictes que les choses incorporées ayẽt corps, vo⁹ n'auez point trouué la reigle, & chemin de verité:* & quãt à ce que les Philosophes disent la verité, c'est en icelle operation : *Car le corps premierement se fait & rend eaue & ainsi la chose corporee se faict incorporée sçauoir esprit, en apres en la conionction l'esprit, sçauoir l'eaue se fait corps Et pour autant, dit Hermes, conuertis & change les natures, & tu trouueras ce que tu cherches?* ce qui est vray : car en nostre art & secret ; Premierement nous faisons d'vne grosse chose vne gresle & bien subtile, c'est à dire du corps, faisons eaue: en apres de cho-

ſe humide faiſons choſe ſeiche: ſçauoir de l'eaue terre, & par ainſi nous conuertiſſons & changeons les natures: car de choſe corporelle nous en faiſons choſe ſpirituelle, & de la ſpirituelle corporelle: Et c'eſt ce que dit le meſme: Noſtre œuure eſt conuerſion & changement des corps d'vn eſtre à vn autre, & d'vne choſe en vne autre, de foibleſſe en puiſſance & force, de groſſeur & eſpoiſſeur à tenuité & molleſſe, de corporalité à ſpiritualité, tout ainſi que la ſemence de l'homme en la matrice de la femme, par leur naturelle conionction ſe faict mutation & changement d'vne choſe en autre, iuſques à ce que ſoit formé l'hõme parfaict, duquel a eſté la racine & commencement, & ne ſe change point de celuy, ny de ſa racine ne ſe faict aucune diuiſion: Car comme dit Ariſtote, toute generation eſt des choſes conuenantes en nature: ce qui eſt vray, & meſmement en la generation des metaux. A cauſe de ce dict les Philoſophes, ne faictes point entrer en luy aucune choſe eſtrange & aliene, ny poudre ny eauë, ne autre choſe; car ſi en luy entre aucune choſe aliene, elle le corrompra & deſtruira du tout: Pour autant dit Aros Roy: Qu'il ne ſoit point conglutiné ſinon auec ſon noble Soulphre à ſoy ſem-

biable, pource qu'il eſt de luy: en apres nous faiſons que ce qui eſt au deſſus eſt tout ainſi que ce qui eſt au deſſous, c'eſt à dire que l'eſprit ſoit faict corps, & le corps eſprit, comme eſt dit au commencement de noſtre œuure, comme il appert & ſe cognoiſt en la ſublimation, car ce qui eſt deſſous eſt comme ce qui eſt deſſus, & au contraire, & le tout ſe conuertit en terre: Et pour ceſte raiſon dit Hermes, ce qui eſt deſſus par ſublimatiõ eſt comme ce qui eſt deſſous par deſcenſion ou abaiſſement, & ce qui eſt deſſous par conſtipation, eſt cõme ce qui eſt deſſus par aſcenſion ou eleuement, pour preparer choſes miraculeuſes d'vne choſe: Leauë & la terre ont le lieu bas, l'air & le feu montent en haut; l'eauë & la terre conçoiuent & nourriſſent: l'air & le feu font action, conioignẽt & adjuſtent, & ces quatre en noſtre pierre conuiennent & accordent enſemble, ainſi que dit Senior, diſant que les quatre Elements ſont purifiez en noſtre pierre: *Car en icelle eſt l'eaue fixe, l'air qui eſt tranquille, la terre eſt ferme, & le feu enuirõne le tout*: En telle repugnãce en icelle il conuient, voir ces quatre natures ſont en elle, & par elle ſont engẽdrees. Il eſt donc manifeſte par les choſes predictes que noſtre pierre eſt des quatre Elements.

Les Philoſophes ont dit auſſi que noſtre pierre eſt des quatre Elements qui contiennent comme dit eſt, corps, ame, & eſprit. *Et diſent ces trois choſes eſtre d'vne nature, & d'vne matiere, & eſtre auec vne eaue, & vne racine:* Dont certainement ils diſent verité: car tout noſtre ſecret & œuure ſe faict auec noſtre eauë, & d'elle & par elle ſont toutes choſes neceſſaires: car elle diſſout les corps non point par ſolution vulgaire & commune, ainſi que croyent les ignorãs, que ſe conuertiſſent en eaue les nuees fondantes, mais par vne vraye ſolution Philoſophique, ſçauoir qu'ils ſe cõuertiſsẽt en eaue vnctueuſe & glutineuſe, de laquelle dés le commencemẽt deſdits corps ont eſté procreez: Parquoy dit Socrates, la vie de toute choſe c'eſt l'eaue, car ceſte eaue faict diſſolution de corps & eſprit, & de choſe morte en fait vne viue: cét le vinaigre tres-fort, & plus aigre que l'aigre; cuiſez-le iuſques à ce qu'il ſe face eſpois, mais toutesfois prenez bien garde que le vinaigre ne ſe conuertiſſe en fumee, & qu'il ſe perde ou eſuanoüiſſe du tout. Au ſurplus ceſte meſme eaue transforme & conuertit les corps en cendres, & les pulueriſe auſſi & incere: ſelon que dit Martas Roy: *Noſtre eaue congele les corps, & les faict & rend noirs, & icelle eaue laue &*

nettye tous corps & oste toute noirceur, & teint toute matiere blanche, & la faict rouge; & viuifie toutes choses mortes en vie perpetuelle, & pour ceste raison elle est fort estimée & exaltée: car entre toutes choses c'est elle qui fait plus grandes & merueilleuses operations: Morien dit, que Azoc & le feu blanchissent le Leton, & oste de luy entierement toute obscurité: mais le Leton c'est vn corps immonde & mal net, mais Azoc c'est Mercure. Dauantage ceste eaue conioint diuers corps estans preparez, ainsi qu'a esté dit, par telle conionction, que la chaleur du feu ne la peut surmonter: La susdite eaue faict mariage entre le corps & le fermẽt, & d'iceux mue & change l'vn en l'autre, & defend la confusion & combustion du feu, car la terre estant calcinée & blanchie montant en haut se fait & rend spirituelle & airee ou de nature d'air au moyen dequoy est chose spirituelle & airee, incorruptible & penetratiue. A cause de ce Hermes dit, l'eauë de l'air estant entre le Ciel & la terre existente c'est la vie de toutes choses, car elle est la mediatrice entre le feu & l'eaue par sa chaleur & humidité, parquoy ceste eaue reçoit feu; pour ce que par raison la chaleur est plus voisine du feu, & plus prochaine de l'eaue par humidité: &

pour ce faict-elle mariage entre l'homme & la femme, car l'esprit consiste de subtilité en la beauté & formosité de l'air : l'eaue doncques de l'air viuifie le mort, & faict le mariage, & garde la composition de la combustiõ du feu, & pour ce les Philosophes ont dit, Conuertis l'eaue en air, afin que soit faicte vie auec vie, pour ce qu'elle est vie & esprit quãd elle sera entree : nostre eauë doncques vient à sublimer les corps, non par sublimation vulgaire, laquelle entendẽt les idiots & ignorans, qui croyent & pensent que nostre sublimation soit montee en haut ; au moyen dequoy ils prennent les corps calcinez, & les messent auec les esprits sublimez : sçauoir Soulphre, Mercure & eauë, le sel Armoniac & Arsenic, les conioignent & adiustent ensẽble, de sorte qu'a force de feu font telle sublimatiõ que les corps auec les esprits mõtent en haut, & disent lors que les esprits & corps sont sublimez & tres bien depurez & repurgez de leurs superfluitez : mais ils sont deceuz & trompez : car en apres eux treuuent tout cela plus immonde & impur qu'il n'estoit au parauant; car l'art est plus debile que nature : A cause dequoy dit Albert le Grand au liure des Mineraux : Quand les humeurs alienes & estranges sont repur-

gees de la ſubſtance du Soulphre par artifice & vertu de nature, elles ne ſe peuuent mieux repurger par art ; d'autant que l'artifice de nature eſt plus certain & ſubtil que tout art : Parquoy noſtre moyen de ſublimer eſt des Philoſophes: ſçauoir d'vne choſe petite, baſſe & corrumpue en faire vne grande: ſçauoir pure & de grande perfection & excellence: tout ainſi que quand nous diſons, c'eſtuy-cy eſt eſleu & paruenu à tel degré de dignité : tout ainſi nous diſons, les corps ſont ſublimez, c'eſt à dire ſubtiliez & changez en autre nature: Parquoy ſublimer, c'eſt autant que ſubtilier : ce que faict bien du tout noſtre eaue. A cauſe dequoy dit Morien, noſtre eaue oſte la puanteur du corps mort, auquel n'eſt point l'ame, & quant la dite eaue aura blanchi l'ame, & l'aura ſublimee en gardant le corps, elle oſte de luy toute mauuaiſe odeur.

ALCHIMEDES dit : Prenez la matiere de ces propres minieres. & la ſublimez en ſes hauts lieux: Enuoyez la au plus haut de ſes mõtagnes, & la reduiſez à ſes racines ; doncques ſublimer, n'eſt autre choſe que ſubtilier vne matiere groſſe: Parquoy, dit Hermes, ſublime ſubtilement & ingenieuſement, & ſepare le ſubtil de l'eſpois ; car de la terre

elle monte au ciel, & apres descend en terre, & reçoit la vertu superieure de sublimité, pour penetrer és inferieurs de grauité & pesanteur pour y demeurer & s'arrester : entends donc de telle sorte la sublimation des Philosophes : car plusieurs en ce cy sont deceus & trompez.

D'auantage nostre eaue mortifie les corps, & les viuifie, & les ameine en Occident, & apres les retourne en Orient, elle faict apparoistre les couleurs noires en la mortificatiõ, quand ils se conuertissent en terre moyennant la putrefaction : en apres plusieurs couleurs diuers apparoissent deuant le blanchissement, desquelles couleurs la fin est la blancheur, laquelle est stable & permanente : car tout ainsi que le germe du froment estant semé en terre, s'il est vne fois mort ou mortifié, il apporte apres vn grand fruict : Sçauoir il produit beaucoup de grains, mais s'il n'est point mort, il demeure tout seul : Semblablement les semences de toutes choses qui naissent & croissent sur terre, elles se changẽt & putrefient iusques à ce qu'en icelle soit entree & introduitte corruption : en apres germinent & se multiplient en telle semence de laquelle ont eu leurs racines & commencemens : Semblablement nostre

eaue se nourrit, se putrefie & corrompt, & en apres en germinant resuscite, & se viuifie elle mesme: Pourautant dit Calib; Quand i'ay veu l'eaue se congeler soy mesme, certainement i'ay cogneu que la science estoit: & ay creu par telle indicatiõ & signe, que le secret estoit veritable: cuisez donc ceste eaue auec son corps iusques à ce que son humidité soit dessechée par le feu: & dessechez la de telle sorte iusques à ce qu'on puisse voir & cognoistre qu'elle a colligé & cõpris ses propres esprits, & qu'elle aura faict sa demeure en la racine de son Elemẽt: ce qui sera quand tu auras mortifié le corps blanc & tendre, lors sera l'eauë spirituelle ayant pouuoir de conuertir les natures en autres natures, & lors viuifiera les corps morts, les faisant germiner & fructifier: Au surplus nostre eauë est de diuerses couleurs & admirables: Car par icelles diuerses couleurs apparoissent & se demõstrent tant & en si grand nombre, qu'il est impossible d'excogiter ou penser: car pour lors l'esprit s'adiuste auec le corps par le moyen de l'ame: l'esprit est aussi le lieu de l'ame, & l'ame extraicte & tiree des corps est la teinture de l'eaue: Pour ce Senior dit, en ceste eauë est la teinture des Tanneurs, sur le drap duquel l'humidité s'en va

& s'apsente par dessechements, & la teinture propre demeure par impression: Le semblable est de ceste eauë ou ame, qui apporte la teinture, laquelle on met sur la terre blanche, sitibõde, fueillée ou escume: Telle eauë Hermes a nommee eauë d'escume d'or & fleur de saffran, pour ce qu'elle tient sa terre calcinée: Parquoy, dit-il, semez l'or en terre blanche fueillee, de là on procede à l'eaüe spirituelle, & l'ame demeure au corps, laquelle est teinture du Soleil: car ceste ame est tout ainsi que la fumee subtile insensible, qui ne se monstre point sinon par effect, & son action est manifestation & apparence de couleurs, & le feu s'engendre du feu, & se nourrit au feu, & est fils du feu, & pour ce faut qu'il soit reduit au feu, afin qu'il ne craigne point le feu; tout ainsi que l'enfant retourne aux mammelles de sa mere. Aucuns Philosophes aussi ont appellé nostre pierre metal blanc: Parquoy Lucas & Ismindrius en la Turbe ont dit: Sçachez tous qui cherchez nostre science, qu'il ne se faict vraye teinture, si non de nostre metal blanc, lequel n'est point metal vulgaire, car il gaste & corrompt tout cela, enquoy il est adiousté: Mais le metal des Philosophes blanchit tout cela où il est associé & le rend parfaict! A

caufe de ce, dit Platon, que tout or eft metal,
mais que tout metal n'eft pas or: car en natu-
re d'or il eft prefque femblable au metal quāt
à la grauité ou dureffe de l'attouchement:
mais en nature de metal n'eft autre chofe
qu'eft en nature d'or par la corruptiō qui eft
dans la terre & demeure dans la mer; telle-
ment que noftre metal a efprit, corps & ame,
& ces trois chofes ne font qu'vne, car efprit
corps & ame font vn; d'autant que cefte
ame eft efprit par vn, d'vn, auec vn, qui eft
racine de luy: Le metal donc des Philofo-
phes c'eft leur Elexir accompli & parfait,
d'efprit, corps & ame: Pour autant lefdits
Philofophes ont nommé leur pierre par di-
uers noms, afin qu'elle fuft entendue par les
fçauans & vrais Philofophes, & aux igno-
rans fuft cachee, mais par quelques noms &
tous diuers appellee toutesfois ce n'eft qu'v-
ne & mefme chofe: Parquoy dit Morien;

Vers tournez en profe.

Il y a vne pierre occulte, abfconfee & en-
feuelie au plus profond d'vne fontaine, la-
quelle eft vile, abiecte & nullement prifee, &
fi eft couuerte de fiens & excrements; à la-
quelle combiē qu'elle ne foit qu'vne, on lu
baille tous noms: Parquoy dit le Sage Mo-
rien, cefte pierre non pierre eft animee, a-

v

vertu de procreer & engendrer : Ceste pierre est oyseau & nõ pierre ny oyseau: Ceste pierre est molle, prenãt son cõmencement, origine & race de Saturne ou de Mars, Soleil & Ven9: & si elle est Mars, Soleil & Ven9. Ceste pierre seule est pl9 resplandissãte & reluisãte que toutes autres, voire plus que la Lune, car maintenant est argent, apres or, receuãt plusieurs especes & formes, comme d'Element d'eauë, de vin, de sãg, de christalin, laict, vierge, sperme, ou semẽce d'hõme vinaigre, vrine d'enfans, pierre ou gõme du Soleil, generale splẽdeur d'iceluy. L'orpimẽt cõstituë & faict le premier Elemẽt: Par fois est nõmee la predite pierre, Mer repurgee & purifiee auec son Soulphre; ainsi cõsequẽment se changẽt & varient les noms, pour ce qu'ils ne veulent point manifester tel secret aux fols & ignorãs lequel secret est ainsi figuré, & par diuerses formes & noms expliquée, afin que les Sages ne soient deceus & ledit secret ne soit point distribué ny manifesté aux fols & ignares.

Dit d'auãtage Moriẽ, nostre pierre est la cõfection ou cõposition de nostre-dit secret, & par ordre est sẽblable à la creatiõ de l'hõme.

Car premieremẽt est la cõionctiõ & la corruption, 3. l'impregnatiõ, 4. l'enfantemẽt, 5. s'ensuit le nutrimẽt. Donc tres-cher lecteur, entẽds bien ces paroles & propos dudit Mo-

rien, & tu nerreras point, ny failliras à la verité: Ouure dõc tes yeux, & voy & entends biẽ ces paroles & entens que le sperme des Philosophes est eauë viue, mais la terre c'est le corps *imparfaict*, laquelle terre veritablemẽt est dite *& nõmée mere: pource qu'elle contient & comprẽd tous les Elements, & pource quand le sperme de Mercure est conioint & adjousté auec la terre du corps imparfaict, lors s'appelle la conionctiõ, car en ce temps le corps de terre ou la terre du corps imparfaict, se dissou't en eaue de sperme, & se faict eaue sans aucune diuisiõ*: Il est dit aussi en autre lieu: La solution du corps, & la congelatiõ sont deux choses, mais ils n'ont qu'vne operatiõ, car l'esprit n'est point congelé sinon auec le corps dissolu, ny le corps ne se dissoult sinõ auec la cõgelation de l'esprit: & quãd le corps & l'ame se cõioignẽt & adjustẽt ensemble, chacũ d'eux faict action contre son compagnion en faict semblable: l'exemple de cecy est la terre & l'eauë car quãd la terre s'adjouste auec l'eauë telle eauë par sõ humidité & vertu, s'efforce de dissoudre ladite terre, & d'autant qu'elle la rend plus subtile qu'elle n'estoit au parauant, & la faict & rend à soy semblable, car aussi l'eauë est plus subtile que la terre.

Semblablement faict l'ame dans le corps, & par telle sorte l'eauë est rendue espoisse auec la terre, & est faicte sẽblable à la terre, quãt

a l'espoisseur pource que la terre est pl⁹ espoisse que n'est l'eauë. Et pour ceste raisō entre la solutiō de la terre, & la congelatiō de l'esprit il n'y a point difference de temps, ny diuisiō d'ouurer aucunemēt, de sorte qu'vn soit sans l'autre mais tout ainsi qu'ētre l'eauë & la terre en leur conionctiō ne se cognoist point la diuerse partie du tēps ny la separation de l'vn ny de l'autre en leurs operations, tout ainsi que le sperme ou semēce de l'hōme ne se separe du sperme de la fēme en l'heure de leur conionction: Sēblablement de tout cela il y a vn vray but & fin, vn faict, vne voye, & vn chemin, & sēblable operatiō, le tout s'accordant ensemble: Au moyē dequoy dit Merlin Roy; La cōionctiō denote & signifie la mixtiō & geniture, & les semēces se meslēt cōme laict, ce qu'en apres se peut voir, la mixtion estāt parfaitte. Il conuient sçauoir & entendre que quād la terre se dissout en poudre noire, & qu'elle cōmence quelque peu à retenir du Mercure, pour lors le masle faict & exerce action auec la femme: c'est à dire, Azoc auec la terre. A cause de ce, dit Aristeus en la Turbe; Les masles ensēble n'engendrēt point, ny les femmes aussi seules ne cōçoiuēt point: car la generatiō est faicte par les masles & femelles mesmemēt en choses cōme posees, car nature se resiouyst quād les masles prennēt & reçoi-

uẽt les fẽmes,& ſe faict vraye generatiõ , non point adiouſtãt indiſcretemẽt & ſolemẽt aucunes natures auec autres natures alienes & diſſẽblables. Faits dõc cõioindre & adiuſter ton fils Gabric biẽ aymé de toy & de tous tes enfãs,auec ſa ſœur Beya,qui eſt vne fille froide, douce & tendre. Gabric c'eſt le maſle, & Beya eſt la fẽme , laquelle emẽde & corrige ledit Gabric, pource qu'il eſt venu d'elle, & combiẽ que Gabric ſoit plus chaud que Beya toutesfois ne ſe faict point generation ſans Beya. Eſtãs dõc couchez Gabric auec Beya, il eſt mort quant & quant, & tout incõtinẽt: car Beya mõte ſur le dit Gabric,& lẽferme & enſerre en ſon ventre, tellement que l'on ne peut totalemẽt voir aucune choſe de luy. Par ſi grãde & vehemente amour elle a embraſſé ledit Gabric qu'elle l'a totalement conceu & tranſmué en ſa nature,& l'a party & diuiſé en diuerſes parties; & c'eſt ce que dit Merlin:

Vers tournez en proſe.

Ce qui eſtoit en la conception comme laict, ſe change & tranſmue en ſang, & ce qui eſtoit blanc ſe faict noir,& apres ſuruient le rouge reſplandiſſant.

Le 3. poinct eſt l'impregnatiõ, quãd la terre ſe blãchit par la predominatiõ & gouuernemẽt,ou vertu de nature. L'eaue & terre croiſt & ſe multiplie,& ſe faict generatiõ & augmẽ-

ratiõ de nouuelle lignee, lors il faut lauer & nettoyer la terre denigree & noircie, & blanchir auec la chaleur du feu: Pour ce dit Haly; Prẽs ce qui est descendu au fonds du vaisseau & laue & nettoye le biẽ auec chaleur de feu, iusques à ce que la noirceur soit ostee,& aussi son espoisseur ou crassitude, & en fais sortir & voler ou resoudre toute addition d'humidité, iusques á ce qu'il deuiẽne comme chaux tres-blanche, en laquelle n'aye aucune macule ou ordure, car lors la terre est amiable & bien pure pour receuoir l'ame.

Vers tournez en prose.

L'impregnation corroborant & confortant ce qui a esté mué & changé, apres la conception nous promet plus grande perfection,& ce qui a esté tres-bien purgé se lie & conioint apres par bonne paix & accordãce. Le 4. poinct est l'ẽfantemẽt, qu'ãd le fermẽt de l'ame s'adiuste auec le corps, sçauoir le corps ou terre blãchie, tellemẽt que de tout ne soit faict qu'vn, & en substance & en couleur, lors est nee & faicte nostre pierre ayant vie perpetuelle, car lors l'esprit est cõioint & adjusté auec le corps moyennant l'ame, c'est la vraye composition comme dit Haly: cecy se faict auec putrefaction & mariage, lequel mariage n'est autre chose que mesler le subtil auec l'espois & adjouster ou inserer l'ame a-

uec le corps, & la putrefaction est cuire & rostir la terre, & l'arrouser iusques à ce qu'ils se meslent ensẽble, & que tout soit faict vn. En ces matieres ne se faict point diuersité ou varieté ny separation, lors la terre estant meslee auec l'eauë, s'efforcera de retenir ce qui est espois, & le subtil se mettra en deuoir de purger l'ame auec le feu pour le pouuoir souffrir & endurer. Aussi l'esprit né ausdits corps s'efforcera & desirera d'estre respandu auec eux. Et pour autant dit Merlinus.

La quatriesme impregnation,
Par moyen de corruption,
Faict de l'enfant production. (ou
Produit l'enfant sans fiction
A ce qu'est né la vie est donnee,
Et s'il n'est né la vie est deniee.

Le 5. est le nutriment : car la creature estant hors du ventre a besoin d'estre nourrie: Premierement auec laict, & parfaicte chaleur à soy conuenante, afin que de peu à peu soit confortée & corroborée, augmentant le nutrimẽt à la proportiõ de l'accroissemẽt: car tant plus les os se fortifient, il paruient à sa ieunesse, & consequemment à son aage parfaict de substance de grande force & vertu.

Semblablement & Par tel moyen il le faut faire en ceste operatiõ & œuure: sçachez que sans chaleur rien ne se peut engẽdrer ou pro-

creer, la trop grãde chaleur & brulãte, gaste & faict perir, le bain froid chasse & faict fuir ce qui luy est cõjoint: mais celuy qui est temperé faict que par sa douce & amiable chaleur, les humeurs corrõpantes du corps sont ostees & dechassees: Pource dit Morien.

Ce qui a esté premieremẽt né est mis en lumiere, en apres il est nourry & entretenu; le feu surmõte l'eauë, & le phœnix administre & brusle le nutrimẽt: parquoy aussi nostre pierre est appellée le fils né, dont il est dit au liure de la Turbe: honorez vostre Roy qui viẽt du feu, couronnez le d'vn Diadesme, & l'illuminez iusques à ce qu'il paruienne en aage parfaict, & ne le vueillez pas brusler ny faire fuir par trop & trop grande chaleur, car si vous le prouoquez & inuitez à ire ou chaleur, il vous ostera son regime & gouuernemẽt, duquel le pere est le Soleil, & la mere la Lune, lequel le vent a apporté en son vẽtre, & sa nourrice est la terre, mais il est vray qu'il est nourry de son propre laict, sçauoir de Sperme duquel a esté dés le cõmẽcement: *soit doncques imbibé & attrẽpé souuẽt, & bien souuẽt de peu à peu de son Mercure, iusques* à ce qu'il boiue son saoul & à suffisãce. Alors cõme dit Haly, le corps est cause de retenir la teinture, & la teinture est cause de faire apparoistre la couleur, & la couleur est cause de demonstrer la teinture, en laquelle

eſt la lumiere, la vie & nature, parquoy c'eſt le droit & bref chemin ou ſentier, & la tres-grande perfection de noſtre matiere, voire la fin & conſommation de noſtre art & œuure.

O tres-cher amy & ſingulieremẽt aymé, tu peux aiſemẽt & facilemẽt entẽdre les obſcures paroles des Philoſophes, parce que nous auõs dit parcy deuãt, tellemẽt & de ſorte que tu pourras cognoiſtre que tous ſont cõuenãs & d'acord en cela ſçauoir qu'il n'y a autre art ou moyẽ de faire ſinõ ce que i'ay dit & monſtré. *Ordõcques tu as deſia la ſolutiõ du corps & la reductiõ d'iceluy à ſa premiere matiere, en apres tu as la cõuerſiõ d'iceluy en terre, pareillemẽt le blanchiſſemẽt de la terre noire, & ſubtiliatiõ ou mutatiõ en l'air* Car lors ſe faict diſtillatiõ de l'humidié qui eſt en luy, & ſe faict arié & de nature d'air, ce qui mõte de la terre & la terre demeure calcinee; lors eſt le feu de nature pour lors. Auſſi auras la cõmixtiõ d'ame, de corps & deſprit enſemble, & cõuerſiõ ou mutatiõ d'iceux l'vn auec l'autre, car il prend ſi grãde augmentatiõ, de laquelle l'vtilité eſt pl⁹ grãde & excellẽte que l'õ ne pourroit conceuoir ny comprẽdre par aucune raiſon, ce qui ſe faict, moyẽnãt & aydant le Seigneur largiteur de tous threſors & graces, lequel en Trinité eſt ſeul Dieu regãt par infinis ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

FIN.